



UNIVERSITE DE LAUSANNE  
FACULTE DES SCIENCES SOCIALES  
ET POLITIQUES

INSTITUT DE PSYCHOLOGIE

SESSION DE JUIN 2015

## Impulsivité et pratiques parentales : Influence familiale

---

Travail de recherche de Master

Pour l'obtention du Master en psychologie de  
l'enfant et de l'adolescent

Présenté par : Sophie Diaz

Directeur : Fabrice Brodard

Expert : Gregory Zecca



## ***Remerciements***

Je tiens à remercier chaleureusement toutes les personnes qui m'ont aidée tout  
au long de ce travail :

Le professeur Fabrice Brodard, pour ses conseils et remarques lors de la  
construction de cette étude et sur la première version de ce travail.

Monsieur Gregory Zecca pour avoir accepté le rôle d'expert dans l'évaluation  
de mon mémoire.

Les familles qui ont accepté de participer à cette étude ainsi que les personnes  
qui m'ont aidée à les trouver.

Les membres de ma famille et mes amis pour leurs encouragements et soutien,  
en particulier Mélanie Vanhulst pour ses commentaires et son aide dans la  
finalisation de ce travail.



## ***Résumé***

Plusieurs auteurs ont mis en avant l'influence des conduites impulsives comprises, notamment, dans le trouble de déficit de l'attention/hyperactivité (TDAH) au sein de la famille. En effet, les parents utilisent des pratiques parentales davantage excessives et inconsistantes envers leurs enfants souffrant de cette pathologie. Ce phénomène est d'autant plus observé lorsque les parents sont eux-mêmes porteurs d'un TDAH. Les frères et sœurs sont également touchés par cette situation de par l'influence génétique présente dans ce trouble, et de par les croyances et attentes des parents suite aux expériences vécues avec l'aîné.

Lors de cette étude, nous avons étudié ces conduites impulsives en nous basant sur le modèle multidimensionnel de Whiteside et Lynam (2001) composé de quatre facettes : l'urgence, le manque de préméditation, le manque de persévérance et la recherche de sensations. Nous tiendrons également compte de la cinquième facette proposée par Cyders (2008) : l'urgence positive. Plus précisément, l'objectif de cette étude est d'investiguer trois hypothèses principales. L'une est que le parent évalue les cinq facettes de l'impulsivité du deuxième enfant de manière égale ou supérieure au premier. La seconde est que le profil d'impulsivité parental influence la perception de l'impulsivité de l'enfant et joue également un rôle dans les pratiques parentales. Enfin la dernière pose l'existence de différences entre les pratiques parentales des mères et des pères.

Les participants (neuf mères et sept pères) ont répondu à deux questionnaires C-UPPS-P (version parents), l'un pour leur 1<sup>er</sup> enfant et l'autre pour leur 2<sup>ème</sup>, un questionnaire UPPS les concernant et deux questionnaires sur les pratiques parentales utilisées envers leur 1<sup>er</sup> et leur 2<sup>ème</sup> enfant.

Les résultats révèlent que les parents de cet échantillon évaluent leur 2<sup>ème</sup> enfant comme plus impulsif que le 1<sup>er</sup> dans les dimensions urgence positive et négative. De plus, seuls les pères évaluent leur premier enfant en lien avec leur profil dans deux dimensions. Au niveau des pratiques parentales, une différence se remarque dans l'hostilité et serait davantage utilisée par les pères. En outre, deux familles ont été étudiées de manière détaillée et fournissent une compréhension plus complète de l'influence familiale.



## Table des matières

<b>1</b>	<b>Introduction.....</b>	<b>1</b>
<b>2</b>	<b>Points théoriques.....</b>	<b>3</b>
2.1	Modèles prédominants .....	3
2.1.1	<i>Modèle de la personnalité en trois facteurs.....</i>	<i>3</i>
2.1.2	<i>Modèle du niveau optimal de stimulation.....</i>	<i>3</i>
2.1.3	<i>Modèle de la sensibilité aux renforcements.....</i>	<i>3</i>
2.1.4	<i>Modèle cognitif et moteur.....</i>	<i>4</i>
2.2	Modèle de l'impulsivité selon Whiteside & Lynam (2001) .....	4
2.2.1	<i>Quatre dimensions .....</i>	<i>5</i>
2.2.2	<i>Ajout d'une dimension.....</i>	<i>8</i>
2.3	L'impulsivité chez les enfants et adolescents.....	9
2.3.1	<i>Liens entre ces différentes facettes et les pathologies psychologiques.....</i>	<i>9</i>
2.3.2	<i>Influence de l'impulsivité dans le développement social.....</i>	<i>10</i>
2.3.3	<i>Facteurs environnementaux.....</i>	<i>11</i>
2.4	Impact dans la vie familiale.....	11
2.4.1	<i>Réactions et perceptions des parents .....</i>	<i>12</i>
2.4.2	<i>Influences sur les pratiques parentales .....</i>	<i>13</i>
2.4.3	<i>Influences sur les frères et sœurs.....</i>	<i>15</i>
2.5	But de cette recherche.....	18
<b>3</b>	<b>Méthodologie .....</b>	<b>19</b>
3.1	Participants .....	19
3.2	Administration .....	19
3.3	Mesures .....	19
3.3.1	<i>C-UPPS-P (version parents) .....</i>	<i>19</i>
3.3.2	<i>UPPS-P (version courte).....</i>	<i>20</i>
3.3.3	<i>Pratiques parentales .....</i>	<i>20</i>
<b>4</b>	<b>Résultats.....</b>	<b>22</b>
4.1	Design expérimental .....	22
4.2	Analyses quantitatives .....	22
4.2.1	<i>Comparaisons de moyennes .....</i>	<i>22</i>
4.2.2	<i>Corrélations .....</i>	<i>23</i>
4.3	Etudes de cas .....	24
4.3.1	<i>Famille F.....</i>	<i>24</i>
4.3.2	<i>Famille D.....</i>	<i>27</i>
<b>5</b>	<b>Discussion et limites.....</b>	<b>31</b>
5.1	Première hypothèse .....	31
5.2	Deuxième hypothèse.....	32
5.3	Troisième hypothèse .....	33
5.4	Autres remarques.....	34
5.5	Limites et perspectives .....	35
<b>6</b>	<b>Conclusion .....</b>	<b>38</b>
	<b>Bibliographie .....</b>	<b>41</b>
	<b>Annexes .....</b>	<b>49</b>



# 1 Introduction

L'impulsivité est un concept vaste dont la définition et la compréhension diffèrent selon les auteurs. Chamberlain et Sahakian (2007) (cités par Chamorro et al., 2012, p. 994) la définissent comme « une prédisposition à des réactions rapides et non planifiées suite à des stimuli internes et externes, avec une prise en compte diminuée des conséquences négatives de ces actions sur l'individu impulsif et autrui » (trad. de l'auteur). Ce concept est associé à beaucoup de pathologies présentes dans les différentes classifications, et notamment dans le Manuel Diagnostique et Statistique des troubles mentaux (DSM 5) dans lequel il apparaît comme le second critère diagnostique le plus utilisé. L'impulsivité figure parmi les symptômes de plusieurs troubles psychopathologiques comme la personnalité borderline, antisociale, troubles des conduites, trouble de déficit de l'attention/hyperactivité (TDAH) etc. (American Psychiatric Association, 2013).

Sharma, Markon et Clark (2014) ont mis en avant dans leur méta-analyse la difficulté de se positionner face à la compréhension de l'impulsivité ; faut-il l'expliquer par une théorie globale, ou par la diversité des comportements associés à ce concept ? Ils proposent d'utiliser un modèle intégratif qui expliquerait les aspects communs et les différences entre divers types de comportements impulsifs. Néanmoins, ce modèle intégratif est loin d'être établi. De plus, des divergences entre les auteurs et les façons de mesurer l'impulsivité sont toujours présentes dans le monde scientifique. Whiteside et Lynam (2001) ont proposé de comprendre l'impulsivité comme un construit multidimensionnel. C'est ce modèle qui sera retenu dans cette étude.

La première partie de ce travail consistera à faire le point sur les modèles existants de l'impulsivité et qui ont mené Whiteside et Lynam à proposer ce concept. Ensuite, celui-ci sera expliqué en détail et nous nous pencherons notamment sur son influence chez les enfants. De plus, en vue des implications de l'impulsivité et de ses conséquences dans la vie des individus, le travail portera également un regard particulier sur la famille et son fonctionnement. Cette section exposera l'impact que les conduites impulsives

présentes dans certaines pathologies peuvent avoir sur les pratiques parentales et sur la présence de frères et sœurs. Les deuxième et troisième parties exposeront l'étude entreprise et ses résultats quant à la possibilité de trouver un lien entre les différentes dimensions de l'impulsivité chez les enfants et leurs parents, ainsi qu'avec les pratiques parentales. Enfin, la discussion fera l'état des nouveaux éléments trouvés et leurs limites, ainsi que des perspectives possibles dans ce domaine.

## **2 Points théoriques**

### **2.1 Modèles prédominants**

Avant que l'impulsivité ne devienne un concept à elle seule, les différents auteurs se référaient à des conduites impulsives. Celles-ci ont souvent été introduites dans les modèles de la personnalité et du tempérament, dont quatre sont détaillés ci-dessous et ont participé à l'évolution de cette notion (Billieux, Rochat & Van der Linder, 2014).

#### **2.1.1 Modèle de la personnalité en trois facteurs**

Un de ces modèles est celui du psychologue Eysenck qui propose trois facettes générales de la personnalité. La première, le névrosisme, comprend l'instabilité émotionnelle ainsi que la vulnérabilité aux émotions négatives. Ensuite vient l'extraversion/introversion qui fait référence à la recherche d'émotions positives. Enfin le psychoticisme englobe une forte impulsivité et une faible empathie. Selon Eysenck, l'impulsivité implique de ne pas réfléchir avant de prendre des décisions et est liée à la facette du psychoticisme. Néanmoins, le questionnaire de personnalité d'Eysenck investiguant ces trois dimensions contient pour chacune d'elles des items traitant de manifestations impulsives (Eysenck, 1967 ; Eysenck & Eysenck, 1975, cités par Billieux et al., 2014).

#### **2.1.2 Modèle du niveau optimal de stimulation**

Un autre psychologue s'est intéressé par la suite au psychoticisme et à l'extraversion, plus précisément à la recherche de sensations et aux aspects non conformistes. Zuckerman (1993) a postulé un modèle psychobiologique de « niveau optimum de stimulation » qui explique la tendance de l'individu à chercher de nouvelles expériences pour parer au manque de stimulation qu'il peut ressentir. Ce niveau est variable en fonction de la personne. Cette recherche de sensations est un trait multidimensionnel : elle peut être intense, complexe, nouvelle ainsi que risquée.

#### **2.1.3 Modèle de la sensibilité aux renforcements**

Selon Gray, le modèle de la sensibilité aux renforcements est un modèle psychobiologique donnant à l'impulsivité une place centrale. Deux systèmes

motivationnels sont en constante interaction et permettent le contrôle des comportements d'approche et d'évitement. L'un d'eux est le système d'inhibition comportementale et permet de mettre fin à un comportement afin de préparer l'organisme à gérer une éventuelle menace. Une activité élevée de ce système est liée à des troubles psychologiques internalisés ainsi qu'à une vulnérabilité aux émotions négatives. Le deuxième système est celui d'activation comportementale et donne lieu à des conduites d'approche en réponse à certaines récompenses ou à des situations sans risque de punitions. Les individus avec une haute activation sont propices à l'impulsivité, aux troubles psychologiques externalisés et à une tendance à ressentir des émotions positives (Billieux et al., 2014).

#### **2.1.4 Modèle cognitif et moteur**

Enfin le psychologue Barratt a permis de faire progresser la compréhension du concept de l'impulsivité ainsi que les moyens pour l'évaluer. Une contribution majeure de cet auteur a été de s'intéresser aux mécanismes sous-jacents des traits impulsifs, et non plus seulement aux traits de personnalité observables et mesurables qui présentent des limites. En effet, l'explication d'une structure de personnalité ne lui suffisait pas et il voulait mettre à jour le processus derrière ce phénomène. En alliant les modèles médical, psychologique, comportemental et social, cet auteur a mis en avant que les performances cognitives et motrices sont influencées par les variabilités de l'individu. Il a également soulevé l'importance de la temporalité, et plus particulièrement de la différence entre les traits et les états dans les théories de personnalités. Ainsi, une personne avec un haut niveau d'impulsivité serait plus encline à agir sans réfléchir, sous l'impulsion du moment et présenterait des difficultés de concentration (Barratt, 1993).

## **2.2 Modèle de l'impulsivité selon Whiteside & Lynam (2001)**

Whiteside et Lynam (2001) ont tenté de clarifier le concept d'impulsivité et ont identifié des facettes communes présentes dans les différents modèles de personnalités et d'instruments d'évaluation. Ils se sont notamment inspirés du modèle de la personnalité en cinq facteurs de Costa et McCrae (1992) et de son évaluation par le NEO-PI-R afin d'identifier

l'impulsivité dans ses différentes formes. Ces auteurs ont pensé que quatre traits de personnalité de ce dernier modèle représentaient différentes expressions de l'impulsivité (Miller, Flory, Lynam & Leukefeld, 2003). Ainsi, le sous-facteur *impulsivité* présent dans la facette du névrosisme montrerait la tendance de l'individu à céder à ses impulsions, surtout lors d'émotions négatives. La *recherche de sensations* appartenant à la facette de l'extraversion, qui exprime le penchant d'une personne à rechercher le plaisir et l'aventure, serait associée à des comportements impulsifs. L'*autodiscipline* et la *délibération*, deux traits faisant partie de la facette du caractère consciencieux, seraient également associés à l'impulsivité lorsqu'ils sont peu présents (Miller et al., 2003 ; Billieux et al., 2014). Ces différents traits trouvés dans les modèles de personnalité ne seraient donc plus considérés comme des variations d'une impulsivité centrale, mais plutôt comme différents traits bien distincts qui résulteraient dans des comportements semblables et à l'apparence d'agir sans réfléchir (Whiteside, Lynam, Miller & Reynolds, 2005).

Afin de tester ces hypothèses, Whiteside et Lynam (2001) ont mené une étude auprès de 437 étudiants universitaires et leur ont demandé de répondre au NEO-PI-R, à divers instruments afin d'évaluer les traits impulsifs ainsi que des items plus spécialisés dans l'évaluation de conduites impulsives lors d'un contexte émotionnel. Les résultats ont confirmé leurs suppositions de départ et l'impulsivité pouvait bel et bien être divisée en quatre dimensions principales. Ils ont alors élaboré le questionnaire UPPS (Urgence, manque de Préméditation, manque de Persévérance et recherche de Sensations) afin de pouvoir évaluer ces différentes dimensions chez l'individu (Billieux et al., 2014). Celles-ci sont décrites dans la section suivante.

## **2.2.1 Quatre dimensions**

### **2.2.1.1 Urgence**

*Définition :*

Cette facette est définie par une tendance à exprimer des réactions fortes et rapides, et des difficultés à inhiber des réponses dominantes ou automatiques principalement dans des contextes émotionnels négatifs intenses (Billieux, 2012 ; Billieux et al., 2014). La personne a alors du mal à contrôler et réguler ses émotions, ce qui se traduit par des conduites problématiques

externalisées. D'après Whiteside et al. (2005), l'*urgence* montre l'importance de l'impact des affects négatifs et de l'impulsivité dans les troubles psychologiques. Cette dimension est évaluée dans le questionnaire par des questions comme « *Quand je suis contrarié, j'agis souvent sans réfléchir* » ou encore comme « *Quand la discussion s'échauffe, je dis souvent des choses que je regrette par la suite* » (Billieux, 2012).

#### *Psychopathologies associées :*

Cette facette de l'impulsivité se retrouve dans plusieurs psychopathologies et notamment dans les addictions concernant l'alcool, la cigarette, les drogues et le jeu pathologique. Dans celles-ci, l'individu agit de manière immédiate dans le but de gérer ses émotions négatives (Whiteside et al., 2005). L'*urgence* se retrouve aussi dans les troubles de la personnalité, et principalement dans les symptômes borderline ainsi que les troubles anxieux et de l'humeur. Un haut niveau de cette dimension amène la personne à s'engager dans des comportements problématiques, et cela peut mener à un certain état dépressif. Des troubles du sommeil peuvent apparaître suite à la susceptibilité de l'individu à se remémorer et ruminer ses actions irréfléchies au moment de l'endormissement. La personne peut également présenter un trouble des conduites alimentaires en mangeant afin de soulager ou réduire ses émotions négatives (Billieux, 2012 ; Billieux et al., 2014). Enfin, cette facette se retrouve dans le TDAH sous forme de conduites d'opposition chez les enfants (Miller, Derefinko, Lynam, Milich & Fillmore, 2010).

#### **2.2.1.2 Manque de préméditation**

##### *Définition :*

Le *manque de préméditation* relate les difficultés de l'individu à modifier son comportement en fonction des contextes (Whiteside et al., 2005). L'individu a du mal à prévoir les conséquences négatives de ses actes et à ajuster ses décisions. Pour pouvoir changer et adapter son comportement, la capacité d'anticiper ses actions est primordiale. La personne a alors tendance à agir sur des coups de tête sans se soucier des résultats. Dans le questionnaire, les items se présentent sous forme de « *Je n'aime pas commencer un projet avant de savoir exactement comment procéder* » ou encore « *Avant de me*

*décider, je considère tous les avantages et les inconvénients* » (Billieux et al., 2014).

*Psychopathologies associées :*

Le *manque de préméditation* se retrouve dans les mêmes addictions que l'*urgence* mais prédit la sévérité de ces dépendances de manière plus faible. Cette dimension est par contre fortement intriquée dans les conduites antisociales et la psychopathie primaire puisqu'elle implique des difficultés à prendre en compte l'autre et à s'adapter aux normes et aux attentes sociales (Billieux, 2012).

### **2.2.1.3 Manque de persévérance**

*Définition :*

Cette dimension permet de mettre en lumière les capacités attentionnelles de la personne, et notamment si celle-ci éprouve de la peine à rester concentrée sur une tâche difficile ou ennuyeuse. Elle évalue également la disposition de la personne à finaliser ses projets ou à empêcher la perturbation de la mémoire de travail avec des pensées non pertinentes et vagabondes d'après Whiteside et al. (2005). Cela peut prédire des comportements de procrastination (Dewitte & Schouwenburg, 2002, cités par Billieux et al., 2014) et est positivement corrélé aux performances des tests d'efficacité intellectuelle (Miller et al., 2003). Cette dimension est évaluée par des phrases comme « *Je me concentre facilement* » et « *Je préfère généralement mener les choses jusqu'au bout* » dans le questionnaire.

*Psychopathologies associées :*

Les individus souffrant d'addictions, et particulièrement à internet et au téléphone, présentent cette facette de l'impulsivité. Selon Billieux (2012), le *manque de persévérance* se retrouve également dans les troubles anxieux et de l'humeur sous forme de dépression et d'obsession, ainsi que dans les troubles du sommeil lors de l'endormissement suite à des pensées et souvenirs intrusifs. De plus, cette dimension est présente dans le trouble des conduites alimentaires et le TDAH dû aux difficultés d'inhibition de réponses automatiques et de résistance aux pensées intrusives (Billieux, 2012 ; Billieux et al., 2014).

#### **2.2.1.4 Recherche de sensations**

##### *Définition :*

La *recherche de sensations* englobe la tendance à rechercher l'excitation et l'aventure, ainsi qu'à être ouvert aux nouvelles expériences. Ce sont les systèmes motivationnels (type d'inhibition et d'activation) qui sont intriqués dans cette dimension. La personne va plus facilement prendre des risques et se lancer dans des activités qualifiées de dangereuses. Les items sont décrits comme « *J'éprouve du plaisir à prendre des risques* », « *J'aimerais faire du saut en parachute* » (Billieux et al., 2014).

##### *Psychopathologies associées :*

Cette dimension de l'impulsivité est associée à la participation aux jeux d'argent et à la consommation d'alcool, mais n'est pas corrélée aux addictions de ces activités. Elle est aussi impliquée dans la participation de pratiques risquées et nouvelles, sans pour autant contribuer à l'apparition de conduites problématiques (Billieux, 2012). Whiteside et al. (2005) ont aussi trouvé une comorbidité de cette dimension avec les conduites antisociales.

### **2.2.2 Ajout d'une dimension**

#### **2.2.2.1 Urgence positive**

##### *Définition :*

Dernièrement, Cyders et Smith (2008) ont proposé d'ajouter la dimension *urgence positive* dans le concept multidimensionnel de l'impulsivité. Ces auteurs font référence à celle-ci pour relater la tendance d'une personne à exprimer des réactions fortes et rapides lors d'émotions positives. Contrairement à l'urgence décrite précédemment, cette urgence positive permettrait à l'individu de maintenir ou d'augmenter ses émotions positives en s'engageant dans des comportements impulsifs (Billieux et al., 2014). Cela a mené à modifier le questionnaire pour devenir l'UPPS-P. Cette facette est évaluée sous forme de phrase comme « *Quand je suis vraiment enthousiaste, j'ai tendance à ne pas penser aux conséquences de mes actions* ».

## 2.3 L'impulsivité chez les enfants et adolescents

### 2.3.1 Liens entre ces différentes facettes et les pathologies psychologiques

Zapolski, Stairs, Fried Settles, Combs et Smith (2010) ont voulu découvrir si ces dimensions étaient également présentes chez les enfants et adolescents. Ils ont ainsi fait passer à 94 enfants âgés de 7 à 13 ans cinq outils d'évaluation composés d'un questionnaire UPPS version enfant, d'un entretien UPPS adapté aux enfants et de trois échelles. Ces dernières visaient à explorer les compétences et les problèmes comportementaux des enfants, à évaluer l'engagement dans des comportements à risque stimulants et la participation à des conduites risquées lors d'émotions négatives. Suite à une analyse multitraits-multiméthodes entre les méthodes évaluant l'impulsivité ainsi qu'une analyse de régression multiple entre les dimensions et les échelles, les résultats ont permis de mettre en exergue que ces cinq dimensions sont bien trouvées chez les enfants et sont associées à certaines pathologies psychologiques. Ainsi, la dimension *recherche de sensations* est liée aux comportements de prises de risques stimulants, l'*urgence négative* à des comportements agressifs et à risque lors d'émotions négatives, et le *manque de persévérance* à des problèmes attentionnels et à de faibles performances scolaires.

Dans sa recherche auprès de 144 enfants et adolescents âgés de 10 à 14 ans, Marmorstein (2013) leur a demandé de répondre au questionnaire UPPS ainsi qu'à divers questionnaires évaluant des symptômes psychopathologiques comme la dépression, l'anxiété et autres. Les résultats ont mis en évidence un lien entre des dimensions de l'impulsivité et certains de ces symptômes. De fait, l'*urgence positive et négative* sont toutes deux positivement liées à divers types de symptômes comme les troubles de conduite, de panique, la consommation d'alcool, la dépression et l'anxiété dans cette population. Les symptômes externalisés comme l'hyperactivité, l'inattention, le trouble des conduites, la consommation d'alcool ainsi que la dépression sont positivement associés au *manque de préméditation*. Le *manque de persévérance* est également associé positivement au trouble des conduites. La *recherche de sensations* est, quant à elle, positivement liée au trouble des conduites et à la

consommation d'alcool ainsi que négativement associée à l'anxiété de séparation.

### **2.3.2 Influence de l'impulsivité dans le développement social**

Ces facettes de l'impulsivité, et notamment leurs dimensions motivationnelles et d'autocontrôle, permettent de relever les possibles difficultés de régulation émotionnelle et de gestion des relations sociales, en particulier chez l'enfant et l'adolescent. Gomez et Van der Linden (2009) expliquent que de nombreuses compétences psychologiques sont nécessaires à la construction de relations sociales harmonieuses et de capacités de régulation émotionnelle fonctionnelles. La mise en place de mécanismes sociaux ou émotionnels comme reconnaître les émotions d'autrui, prendre en compte le point de vue de l'autre etc. est essentielle, de même que la présence de systèmes motivationnels d'approche ou d'évitement. Ces derniers sont retrouvés dans la *recherche de sensations*, et les mécanismes de prise de décision et de contrôle exécutif dans les facettes d'*urgence*, de *manque de préméditation* et de *manque de persévérance*. En effet dans de nombreuses situations sociales, les routines et schèmes automatiques ne suffisent pas et, dès lors, les fonctions exécutives et de prise de décision doivent intervenir afin de réévaluer la situation et produire une réponse appropriée. Il en va de même dans la régulation émotionnelle et dans les stratégies utilisées pour moduler une réponse émotionnelle. Celles-ci sont influencées par les systèmes motivationnels d'approche ou d'évitement de la personne, et par sa tendance à s'engager dans des situations pouvant être source de plaisir, ou au contraire, sa tendance à éviter des situations potentiellement menaçantes. Par conséquent, les difficultés dans la régulation émotionnelle et dans les relations sociales peuvent être influencées par une propension à un mauvais contrôle des fonctions exécutives, des systèmes motivationnels et de la prise de décision. Ces derniers éléments sont, par ailleurs, tous reliés aux différentes dimensions de l'impulsivité.

D'Acremont et Van der Linden (2006) ont mené une étude auprès de 110 adolescents âgés de 15 à 19 ans auxquels ils ont demandé de remplir le questionnaire sur la régulation cognitive des émotions (CERQ), l'échelle de dépression pour adolescent de Reynolds et le questionnaire UPPS. Les résultats

ont permis de mettre en évidence qu'une utilisation inappropriée des stratégies de régulation chez l'adolescent était liée à des scores de dépression et d'impulsivité plus élevés. Il est également ressorti que l'utilisation de stratégies (in)appropriées jouait un rôle médiateur dans le lien entre les différentes dimensions de l'impulsivité et la dépression. Ainsi, un adolescent impulsif pourrait être davantage déprimé suite à l'utilisation réduite de stratégies de régulation adaptées, ou à l'utilisation plus fréquente de stratégies inappropriées en réponse à des situations négatives.

### **2.3.3 Facteurs environnementaux**

Néanmoins, la trajectoire développementale d'un enfant et d'un adolescent ne dépend pas uniquement des facteurs psychologiques qu'ils soient cognitifs, affectifs ou motivationnels. Il est essentiel de voir l'individu dans son intégralité et d'y intégrer les facteurs biologiques, familiaux, sociaux et culturels. Les comportements émotionnels et rationnels émis ne résultent pas seulement des capacités personnelles d'autocontrôle, mais également du contexte familial, social et socio-économique dans lequel celui-ci apparaît. Les pratiques parentales, l'attachement, l'influence des pairs, le rejet social et autres sont tous des éléments qui influencent le développement de l'enfant et sa façon d'exprimer ses comportements (Boyer, 2006).

## **2.4 Impact dans la vie familiale**

L'impulsivité d'un enfant et d'un adolescent va donc avoir un impact dans son environnement familial, et celui-ci aura également une influence sur lui.

Dans cette section, la littérature utilisée ne s'est pas restreinte au concept multidimensionnel de l'impulsivité composé des cinq dimensions. Les études utilisées concernent des enfants aux pathologies comprenant comme symptôme l'impulsivité (TDAH, inattention,...) et leurs familles. La raison de ce choix est que peu d'études se sont portées sur l'impulsivité selon Whiteside et Lynam (2001) en lien avec son influence dans la famille, en particulier chez les enfants et adolescents.

### **2.4.1 Réactions et perceptions des parents**

Mash et Johnston (1983) ont mené une étude auprès de 40 familles avec un enfant hyperactif et 51 familles avec un enfant tout-venant. Ils ont proposé aux parents différents questionnaires afin de mesurer les perceptions parentales du comportement de leur enfant, l'estime de leur capacité parentale ainsi que leur stress parental. Les résultats ont montré que les parents d'enfants hyperactifs, comparé aux parents d'enfants tout-venant, ont un niveau plus bas d'estime de leur capacité parentale, éprouvent plus de stress et perçoivent leur enfant comme problématique. De plus, l'âge de l'enfant influence la perception des parents par rapport à leur capacité et leur savoir à être de « bons parents ». Plus les enfants sont âgés, plus les parents doutent de leurs compétences dans ce domaine. Bien que les deux parents perçoivent les comportements problématiques de leur enfant, les pères tendent à voir le problème comme moins grave que les mères.

D'autres études ont montré que les parents d'enfants et d'adolescents ayant un diagnostic de TDAH éprouvent plus de stress que les autres parents (Reader et al. 2009, cités par Glatz, Stattin & Kerr, 2011), moins de satisfaction dans leur rôle parental (Lange et al., 2005, cités par Glatz et al., 2011), de possibles symptômes dépressifs ainsi que des interactions intrafamiliales plus négatives (Whalen et al., 2006, cités par Glatz et al., 2011). Les parents d'enfants montrant des symptômes d'hyperactivité, d'impulsivité et d'inattention (HIA) font également preuve d'hostilité et de rejet (Lifford et al., 2009, cités par Glatz et al., 2011). En outre, les mères d'enfants TDAH sont davantage directives, négatives et moins impliquées dans les interactions sociales avec leurs enfants (Barkley et al., 1985, cités par Johnston & Mash, 2001).

Afin d'interpréter ces résultats, il est intéressant d'essayer de comprendre le ressenti des parents lors des comportements de leurs enfants et la signification qu'ils en retirent (Glatz et al., 2011). La théorie de Quay (1997) (cité par Glatz et al., 2011) postule que les enfants ayant plusieurs symptômes d'hyperactivité, d'impulsivité et d'inattention sont moins réactifs aux punitions dû à une carence de leur système d'inhibition. En conséquence, les parents de ces enfants ont des difficultés à imposer leurs règles et à les faire respecter, ce qui leur donne un sentiment d'inefficacité. Le modèle d'attribution parentale de

Bugental (1989, cité par Glatz & Stattin, 2013) met en avant l'importance de la perception du pouvoir dans la relation parents-enfants. En effet, lorsque les parents sont confrontés à des difficultés comportementales avec leurs enfants, ils se perçoivent comme possédant peu de pouvoir et impuissants. Cela influence alors leurs comportements vis-à-vis de leurs enfants et les amènent à avoir des feedbacks négatifs dans les interactions.

## **2.4.2 Influences sur les pratiques parentales**

### **2.4.2.1 *Caractéristiques de l'enfant***

La manière dont les parents perçoivent et comprennent les comportements de leurs enfants va également influencer leurs pratiques parentales (Miller, 1995, cité par Hoza et al., 2000). Bugental et al. (1989) (cités par Glatz et al., 2011) relatent que les stratégies disciplinaires sont davantage abusives et coercitives dans les familles où les parents se sentent impuissants. Les pratiques parentales sont également plus agressives, contrôlantes et rigides dans des familles avec des enfants TDAH (Woodward et al., 1998, cités par Johnston & Mash, 2001).

Healey, Flory, Miller et Halperin (2011) ont mené une étude sur 138 enfants d'âge préscolaire dont tous présentaient des symptômes d'hyperactivité, d'impulsivité et/ou d'inattention selon les parents et les professeurs. Le fonctionnement global de l'enfant a été évalué par les parents et les professeurs à l'aide de questionnaires, d'observations comportementales et d'évaluation neuropsychologique. Ensuite les mères ont répondu à deux questionnaires, l'un évaluant leur style parental et l'autre le stress lié à leur statut de parent. Les résultats de cette recherche montrent qu'un haut niveau d'impulsivité chez l'enfant était associé à un haut niveau de stress chez la mère, ce qui en retour était associé à un style parental à haut niveau punitif et inconsistant, et à bas niveau positif. Les particularités de tempérament d'un enfant influencent donc directement ses propres difficultés, et également indirectement en ayant un impact sur le stress parental, ce qui a, ensuite, des répercussions sur les pratiques parentales et en retour sur l'enfant lui-même.

#### **2.4.2.2 Caractéristiques des parents**

Il est important de noter que les caractéristiques et pathologies des parents ont également un impact sur leur propre style parental. En effet, Harvey, Danforth, Eberhardt McKee, Ulaszek et Friedman (2003) proposent l'hypothèse que des parents éprouvant des difficultés à contrôler leur impulsivité pourraient avoir plus de mal à s'empêcher d'exprimer leurs émotions négatives lors des moments de discipline avec leurs enfants, être plus permissifs et mettre l'accent sur des buts à court-terme. Confrontés à des symptômes d'inattention, les parents pourraient montrer des difficultés à surveiller régulièrement le comportement de leur enfant et à rester consistant sur les règles mises en place.

Murray et Johnston (2006) ont mené une étude auprès de 60 mères (30 mères TDAH et 30 mères contrôles) ayant un enfant TDAH. Toutes ont répondu à trois questionnaires évaluant la surveillance parentale et la consistance de leurs pratiques parentales, ont participé à une interview sur la surveillance parentale et ont effectué deux tâches de résolution de problèmes. Les enfants ont également répondu à l'interview séparément. Les résultats mettent en évidence que les mères TDAH éprouvent plus de difficultés dans le contrôle de leurs comportements en tant que parents, dans les situations de surveillance et de résolutions de problèmes avec leur enfant, et utilisent des pratiques parentales plus inconsistantes et excessives. De manière différenciée, les pères avec un haut niveau de symptôme de TDAH ont tendance à répondre de manière plus critique et négative aux comportements de leur enfant (Chen & Johnston, 2007). Ils ont également davantage tendance à se disputer lors d'interactions parents-enfants et à utiliser des pratiques parentales laxistes et excessives (Harvey et al., 2003).

Dans le construit multidimensionnel de l'impulsivité, *l'urgence* serait la dimension associée à des pratiques parentales excessives selon Chen et Johnston (2007) car le parent réagirait en criant ou d'une manière involontaire pour éviter des émotions négatives dues au mauvais comportement de l'enfant. Ces auteurs proposent également comme deuxième hypothèse que la dimension *manque de préméditation* pourrait influencer négativement la mise en place des renforcements positifs de la part des parents. En effet, pour son

application le parent doit pouvoir planifier à l'avance la tâche et surveiller la situation attentivement.

#### **2.4.2.3 Interactions des caractéristiques de l'enfant et des parents**

La relation parent-enfant est composée de deux individus possédant chacun ses caractéristiques et personnalité. Il est donc indispensable de prendre en compte ce système et l'influence que chacun des protagonistes possède l'un sur l'autre. Ainsi, les pratiques parentales ne sont pas dues seulement au parent, mais également au comportement de l'enfant et à des facteurs environnementaux (Burton, Phipps & Curtis, 2002). Watkins et Mash (2009) (cités par Johnston, Mash, Miller & Ninowski, 2012) mettent en évidence que les mères avec un haut niveau de TDAH font preuve d'un contrôle parental hostile et réactif mais seulement lorsqu'elles perçoivent leurs enfants comme difficiles. Une étude de Psychogiou, Daley, Thompson et Sonuga-Barke (2007) (cités par Johnston et al., 2012) révèle que les mères à haut niveau TDAH ont un style parental plus positif que les mères à bas niveau TDAH envers leur enfant TDAH. Cela est expliqué par les auteurs comme une conséquence d'un phénomène « similar fit », ce qui amène les mères à mieux synchroniser leurs pratiques parentales avec leur enfant puisqu'ils partagent des patterns motivationnels et cognitifs, et des difficultés semblables. A contrario, les résultats ont montré que les pères ayant un enfant TDAH rapportent plus de difficultés et d'inconsistances dans leur style parental, surtout chez les pères eux-mêmes TDAH.

#### **2.4.3 Influences sur les frères et sœurs**

##### **2.4.3.1 Influence génétique**

Dans les familles comprenant plusieurs enfants, des recherches menées auprès de jumeaux, de fratries et d'adoptés suggèrent une certaine transmission familiale et héréditaire des troubles du contrôle de l'impulsivité (Dougherty et al., 2003). Hur et Bouchard (1997) ont mené une étude auprès de 106 jumeaux et 90 individus, et leur ont fait passer l'échelle de recherche de sensations élaborée par Zuckerman afin de mesurer leur impulsivité. Les résultats montrent que l'héritabilité pour cette échelle est estimée entre .40 et .55. Une autre étude menée par Seroczynski, Bergeman et Coccaro (1999) (cités par

Congdon & Canli, 2008) auprès de jumeaux également a révélé une héritabilité estimée à 0.44 de l'impulsivité évaluée à l'aide du questionnaire auto-rapporté BIS-11 de Barratt.

Bezdjian, Baker et Tuvblad (2011) rapportent dans leur méta-analyse que les dimensions du construit multidimensionnel de l'impulsivité sont influencées par des effets génétiques et environnementaux de manière similaire. Le *manque de persévérance* serait la dimension la plus influencée par les facteurs génétiques, alors que la *recherche de sensations* serait elle davantage influencée par l'environnement. Néanmoins ces auteurs ne décrivent pas comment ils ont trouvé ces résultats.

#### **2.4.3.2 Influence environnementale**

L'étude de Mulligan et al. (2011) s'est portée sur 156 familles composées d'un enfant âgé entre 6 et 17 ans ayant un diagnostic de TDAH, d'un frère ou d'une sœur dans la même tranche d'âge et d'un des deux parents disponible pour participer à l'étude. Les parents et professeurs ont répondu à une série de questionnaires décrivant l'enfant, les auteurs ont utilisé le *Home Observation for Measurement of the Environment* développé par Bradley et Caldwell (1977) afin d'évaluer les deux enfants et les parents ont également dû répondre à une série de questions sur eux-mêmes. Les résultats révèlent que la perception de l'hyperactivité et de l'impulsivité de l'enfant TDAH par les professeurs est corrélée aux résultats de l'observation objective *HOME* des professionnels. Par contre, les parents de ces enfants évaluent leur impulsivité et hyperactivité comme plus importante que les professeurs. Quant aux frères et sœurs non-TDAH, la perception de leur hyperactivité et impulsivité par le parent est corrélée à l'observation *HOME*, mais non avec l'évaluation des professeurs. De plus, un environnement familial peu soutenant est lié à la perception d'une hyperactivité et impulsivité plus grande de la part des professeurs de l'enfant TDAH, mais aussi de la part des parents pour leur enfant non-TDAH. La qualité de l'environnement familial est donc associée au développement potentiel des symptômes de TDAH dans la fratrie, et le modèle de l'hyperactivité et de l'impulsivité est probablement dû un effet d'interaction gène-environnement.

### **2.4.3.3 Modèles explicatifs**

Deux modèles explicatifs basés sur la perspective du système familial de Minuchin (1974) (cité par Glatz & Stattin, 2013) décrivent comment les parents utilisent leurs expériences avec leur premier enfant lors de l'éducation de leur deuxième enfant. Le modèle *learning-from-experience* explique que les familles apprennent de leurs conflits avec leur premier enfant et savent mieux faire face aux situations problématiques avec leur deuxième enfant. Ils ont donc moins de conflits car les parents ont appris à répondre de manière plus constructive et à intégrer des stratégies parentales qui les aident à avoir une meilleure relation avec leur jeune enfant (Whiteman, McHale & Crouter, 2003, cités par Shanahan, McHale, Osgood & Crouter, 2007). Le deuxième modèle, *spillover*, met en avant l'implication négative des conflits entre les parents et le premier enfant. En effet, les parents auront tendance à s'attendre aux mêmes problèmes avec leur deuxième enfant et à voir d'emblée la situation comme négative. Il y aura alors autant de conflits avec le deuxième enfant qu'avec le premier (Larson & Almeida, 1999, cités par Shanahan et al., 2007).

Glatz et Stattin (2013) postulent que l'utilisation de l'un de ces modèles ne dépend pas seulement du premier enfant, mais est également influencée par les perceptions et expériences des parents avec leurs deux enfants indépendamment. Ils ont voulu explorer comment les premières expériences parentales ont un rôle dans leurs réactions avec leur second enfant montrant des symptômes d'hyperactivité, d'impulsivité et attentionnel (HIA) en se basant sur le modèle d'attribution parentale de Bugental. Leur étude s'est portée sur 183 parents de deux enfants dont l'âge de différence dans la fratrie était de 2 ou 3 ans. Les parents ont répondu à un questionnaire afin d'évaluer leur perception de l'HIA de leurs enfants ainsi que leur sentiment parental d'impuissance dans l'éducation de ceux-ci. Les résultats montrent que les parents se sentent plus impuissants lorsqu'ils ont un enfant haut en HIA, et cela sans lien avec le fait d'avoir élevé un enfant auparavant. De plus, le modèle *spillover* convenait davantage pour expliquer comment les expériences des parents avec leur premier enfant étaient associées à leur sentiment d'impuissance envers leur plus jeune enfant HIA. Il est intéressant de noter que cette impuissance n'est pas spécifiquement due à la présence de HIA chez le premier enfant. Ce sentiment par rapport à leur premier enfant, haut en HIA ou

non, va à lui seul prédire comment les parents se sentiront face au deuxième enfant. En outre, cette impression d'impuissance n'était pas automatiquement transférée au deuxième enfant. L'expérience et le sentiment, tous deux négatifs, des parents envers leur premier enfant étaient associés au plus jeune seulement lorsque les parents percevaient ce deuxième enfant haut en HIA. Il est donc primordial de prendre en compte chaque membre de la famille, leur influence l'interaction du système ainsi que la perception de chaque individu.

## **2.5 But de cette recherche**

A la lumière de ce construit multidimensionnel de l'impulsivité, cette étude à visée exploratoire va tenter de découvrir comment les parents perçoivent les cinq dimensions de l'impulsivité de leur premier et de leur deuxième enfant, s'il existe des différences entre ces perceptions, et si des ressemblances ressortent avec leur propre profil d'impulsivité. En effet plusieurs études (Johnston & Mash, 2001 ; Glatz et al., 2011) ont montré que la façon dont le parent perçoit son enfant influence son comportement envers ce dernier, de même que les caractéristiques parentales impactent également le comportement adopté. De ce fait, cette recherche va également investiguer l'influence possible des dimensions de l'impulsivité sur les pratiques parentales des parents envers leurs deux enfants.

Suite aux résultats de certaines études (Glatz & Stattin, 2013 ; Mulligan et al., 2011), notre première hypothèse est que le parent va avoir tendance à évaluer ses enfants en étant influencé par le plus grand des deux, et en percevant le second enfant comme étant aussi impulsif que le premier. De plus, notre deuxième hypothèse postule que les propres dimensions de l'impulsivité parentale vont être reflétées dans la perception qu'ils ont de leurs enfants, et certaines de ces facettes vont avoir un impact dans leurs pratiques parentales (Chen & Johnston, 2007). Notre troisième hypothèse s'inspire des résultats de l'étude de Johnston et al., (2012) ainsi que d'Harvey et al. (2003), et propose qu'il existe une différence entre les pratiques parentales des mères et des pères.

## **3 Méthodologie**

### **3.1 Participants**

Cette étude s'est portée sur neuf familles (16 participants dont neuf mères et sept pères) à qui il a été demandé de remplir un formulaire comprenant divers questionnaires et concernant deux de leurs enfants âgés entre 6 et 12 ans. Le père et la mère ont chacun répondu à un formulaire identique séparément. Ces familles provenaient de Belgique et de Suisse. Le niveau de scolarité atteint par les parents était universitaire (N=10), formation professionnelle supérieure (N=4) et apprentissage (N=2). Tous étaient mariés pour la première fois et vivaient en couple.

Le groupe des premiers enfants était composé de trois garçons et six filles avec un âge moyen de 9 ans et 2 mois (minimum = 7,7 ans ; maximum = 12,3 ans). Le groupe des deuxièmes enfants comportait six garçons et trois filles avec un âge moyen de 7 ans et 4 mois (minimum = 5,6 ans ; maximum = 10,8 ans).

### **3.2 Administration**

Ce formulaire comprenait deux questionnaires C-UPPS-P (version parents) dont un pour leur premier enfant et un pour le deuxième, un questionnaire UPPS concernant le parent et deux questionnaires sur leurs pratiques parentales pour leur 1<sup>er</sup> et leur 2<sup>ème</sup> enfant respectivement. Les parents étaient invités à le remplir chez eux sans délai particulier. Leur participation était volontaire, anonyme et ils pouvaient décider à tout moment d'arrêter d'y répondre.

### **3.3 Mesures**

#### **3.3.1 C-UPPS-P (version parents)**

Ce questionnaire auto-administré élaboré par Brodard et Zecca (2013) est composé de 59 items et regroupe les dimensions de l'UPPS élaboré par Whiteside & Lynam (2001), ainsi que l'échelle d'urgence positive développée par Cyders (2008). Ce questionnaire permet de découvrir comment le parent perçoit et évalue l'impulsivité de son enfant au niveau des cinq dimensions qui sont *l'urgence positive*, *l'urgence négative*, *le manque de préméditation*, le

*manque de persévérance* et la *recherche de sensations*. Les items se présentent sous forme de phrases et le parent doit donner son avis selon une échelle de Lickert allant de 1 (tout à fait d'accord) à 4 (tout à fait en désaccord).

La structure factorielle reste encore à tester, et la consistance interne des cinq dimensions est satisfaisante avec des alphas de Cronbach se situant entre .84 et .91. Le temps de passation est d'approximativement 15 minutes (Billieux et al., 2014).

### **3.3.2 UPPS-P (version courte)**

Ce questionnaire auto-administré élaboré par Lynam et al., (2006), et traduit en français par Billieux et al. (2012), est composé de 20 items qui permettent d'évaluer les cinq facettes de l'impulsivité de l'adulte. Les items proposent une phrase et la personne doit choisir la réponse sur une échelle de Lickert allant de 1 (tout à fait d'accord) à 4 (tout à fait en désaccord).

La consistance interne de chaque facette est très satisfaisante avec des alphas de Cronbach se situant entre .70 et .84., et la fiabilité test-retest ainsi que la validité externe de l'échelle ont toutes été confirmées. Le temps de passation est d'environ cinq minutes (Billieux et al., 2014).

### **3.3.3 Pratiques parentales**

L'échelle de mesure des pratiques parentales est un questionnaire également auto-administré créé par Arnold, O'Leary, Wolff et Acker (1993) composé de 30 questions sur la discipline parentale. Les parents doivent choisir la stratégie de discipline la plus fréquemment utilisée sur une échelle de Lickert de 7 points, à noter que 7 fait référence à une haute probabilité de choisir une discipline inefficace et 1 d'utiliser une stratégie disciplinaire effective ou alternative, cela après avoir inverser le sens de certains items avant le codage des données (Rhoades & O'Leary, 2010). Ce questionnaire met à jour trois stratégies parentales : réactions excessives, laxisme et hostilité. Les réactions excessives font référence à des pratiques parentales émotionnelles et sévères, le laxisme est lié à une discipline inconsistante et permissive, et enfin l'hostilité est caractérisée par de longues réprimandes verbales sans réelle conséquence au mauvais comportement de l'enfant.

La consistance interne de cette échelle est satisfaisante, les alphas de Cronbach se situant à .82 et .83 pour les deux premières stratégies parentales et

à .63 et .84 pour la troisième stratégie et le total des trois disciplines. De plus, ces pratiques ont été corroborées avec des observations comportementales de parents envers leur jeune enfant d'âge pré-scolaire (Arnold et al., 1993). Harvey, Danforth, Ulaszek & Eberhardt (2001) ont trouvé deux de ces pratiques parentales (réactions excessives et laxisme) chez des parents d'enfants d'âge scolaire. Le temps de complétion de ce questionnaire est d'approximativement 10 minutes (Rhoades & O'Leary, 2010).

## 4 Résultats

### 4.1 Design expérimental

A la vue du peu de participants dans cette étude, il n'est pas possible de formuler des généralisations de la population via des analyses quantitatives. Celles-ci seraient alors extrapolées et fausses. De fait, des analyses quantitatives ont été utilisées brièvement et ont été complétées par deux études de cas qui se sont focalisées chacune sur une famille afin de les étudier plus individuellement et finement.

### 4.2 Analyses quantitatives

#### 4.2.1 Comparaisons de moyennes (voir Annexe C, point 2)

##### 4.2.1.1 Dimensions de l'impulsivité

De manière générale, et en ne comparant que les moyennes de façon brute, nous pouvons constater des différences entre la perception du premier et du deuxième enfant. Néanmoins seulement certaines d'entre elles sont significatives.

Ainsi, ces données recueillies auprès des 16 participants mettent en évidence que la perception de la dimension *urgence positive* du premier enfant ( $M=1.86$ ,  $SD=0.4$ ) est inférieure à la perception de cette dimension chez le deuxième enfant ( $M=2.23$ ,  $SD=0.65$  ;  $t(8)=2.4$ ,  $p<0.05$ ). Il en va de même concernant la dimension *urgence négative*, la perception de celle-ci chez le premier enfant ( $M=2.16$ ,  $SD=0.29$ ) est inférieure à celle du deuxième enfant ( $M=2.61$ ,  $SD=0.26$  ;  $t(8)=4.1$ ,  $p<0.01$ ). L'évaluation de l'ensemble des cinq dimensions (l'impulsivité globale) du premier enfant ( $M=2.17$ ,  $SD=0.26$ ) est également inférieure à l'impulsivité de leur deuxième enfant ( $M=2.35$ ,  $SD=0.21$  ;  $t(8)=3.77$ ,  $p<0.01$ ).

De manière différenciée, les données recueillies auprès des neuf mères montrent que la perception de la dimension *urgence négative* du premier enfant ( $M=2.19$ ,  $SD=0.28$ ) est inférieure à la perception de cette dimension chez le deuxième enfant ( $M=2.69$ ,  $SD=0.25$  ;  $t(8)=4.12$ ,  $p<0.01$ ). Elles évaluent également l'impulsivité globale de leur premier enfant ( $M=2.18$ ,  $SD=0.27$ ) de manière inférieure à leur deuxième enfant ( $M=2.38$ ,  $SD=0.33$  ;  $t(8)=2.64$ ,  $p<0.05$ ). Chez les sept pères, ces données montrent que la perception de la

dimension *urgence positive* du premier enfant ( $M=1.83$ ,  $SD=0.58$ ) est inférieure à la perception de cette dimension chez le deuxième enfant ( $M=2.20$ ,  $SD=0.84$  ;  $t(6)=3.08$ ,  $p<0.05$ ). Ils perçoivent la dimension *urgence négative* du premier enfant ( $M=2.05$ ,  $SD=0.39$ ) inférieure à celle de leur deuxième enfant ( $M=2.56$ ,  $SD=0.54$  ;  $t(6)=3.86$ ,  $p<0.01$ ). L'impulsivité globale du premier enfant évalué par les pères ( $M=2.05$ ,  $SD=0.31$ ) est également moindre comparée à celle du deuxième enfant ( $M=2.27$ ,  $SD=0.21$  ;  $t(6)=3.79$ ,  $p<0.05$ ).

Aucune différence significative n'apparaît entre la perception des mères et des pères par rapport à chacun de leurs enfants.

#### **4.2.1.2 Pratiques parentales**

Aucune différence de moyennes significative n'est trouvée entre les pratiques parentales utilisées par le parent envers ses deux enfants.

Néanmoins, les résultats montrent que l'hostilité du père par rapport au premier enfant ( $M=1.86$ ,  $SD=0.60$ ) est supérieure à l'hostilité de la mère chez ce même enfant ( $M=1.43$ ,  $SD=0.37$  ;  $t(6)=2.48$ ,  $p<0.05$ ). Il en va de même chez le deuxième enfant ; l'hostilité du père par rapport au deuxième enfant ( $M=1.86$ ,  $SD=0.63$ ) est supérieure à l'hostilité de la mère chez ce même enfant ( $M=1.38$ ,  $SD=0.36$  ;  $t(6)=2.5$ ,  $p<0.05$ ).

#### **4.2.2 Corrélations (Voir Annexe C, point 3)**

##### **4.2.2.1 Liens entre les perceptions des dimensions de l'impulsivité**

Les résultats font part d'une forte corrélation positive et significative entre l'évaluation de l'*urgence positive* du premier et du deuxième enfant par le père ( $r=0.96$ ,  $p<0.01$ ), et entre cette dimension du premier enfant et du père lui-même ( $r=0.83$ ,  $p<0.05$ ). Un lien positif a également été trouvé entre la perception de l'*urgence négative* du premier et du deuxième enfant par le père ( $r=0.76$ ,  $p<0.05$ ), de même que pour le *manque de préméditation* ( $r=0.82$ ,  $p<0.05$ ). De manière intéressante, la *recherche de sensations* du père est fortement corrélée négativement à la perception de cette dimension chez le premier enfant ( $r=-0.93$ ,  $p<0.01$ ). Au niveau de l'impulsivité globale, une corrélation positive ressort entre la perception de l'impulsivité du premier et du deuxième enfant par la mère ( $r=0.73$ ,  $p<0.05$ ). Il en va de même pour la perception du premier et du deuxième enfant par le père ( $r=0.97$ ,  $p<0.01$ ).

#### 4.2.2.2 Liens entre les dimensions de l'impulsivité des parents et leurs pratiques parentales

Chez les mères, des corrélations négatives et significatives sont retrouvées entre la dimension *manque de préméditation* et les réactions excessives ( $r=-0.74$ ,  $p<0.05$ ) ainsi que l'hostilité ( $r=-0.84$ ,  $p<0.05$ ) envers le premier enfant. Le *manque de persévérance* est lui corrélé négativement au laxisme ( $r=-0.70$ ,  $p<0.01$ ) également envers le premier enfant. Par rapport au deuxième enfant, seule la dimension *manque de préméditation* est corrélée négativement et significativement avec les réactions excessives des mères ( $r=-0.72$ ,  $p<0.05$ ). Chez les pères aucune corrélation significative n'a été trouvée entre leurs dimensions de l'impulsivité et leurs pratiques parentales.

### 4.3 Etudes de cas

Afin de mieux comprendre la dynamique qui se déroule au sein de la famille, deux d'entre elles vont être analysées plus finement afin d'explorer les influences que chacun des membres ont les uns sur les autres.

#### 4.3.1 Famille F

Cette famille a été choisie sur base du profil d'impulsivité des deux parents. En effet, le père et la mère ont leurs facettes de l'impulsivité qui diffèrent davantage entre elles que les autres couples (à l'exception du *manque de préméditation*), avec une impulsivité paternelle plus élevée (Figure 1).

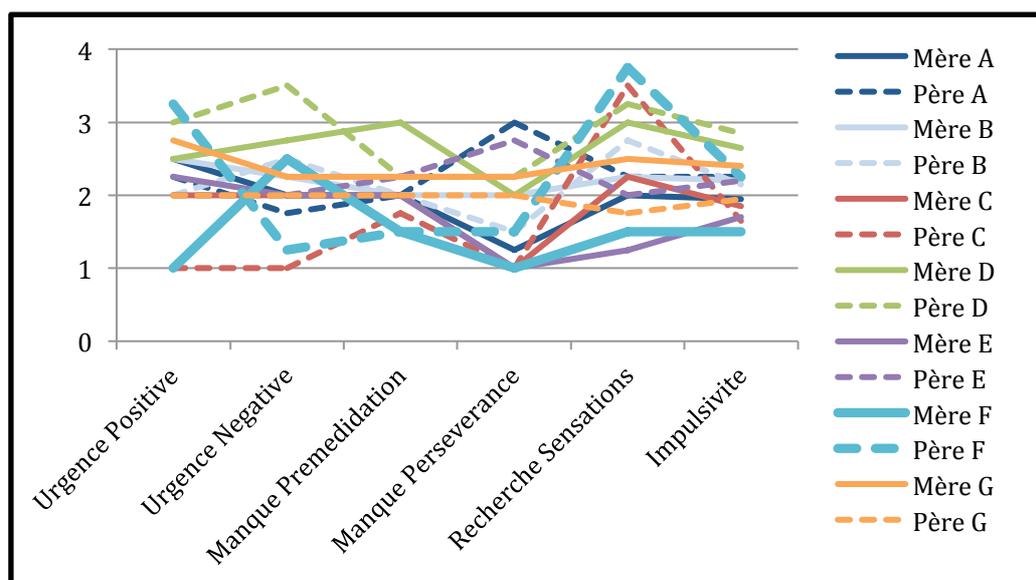


Figure 1 : Dimensions de l'impulsivité de la mère et du père par famille (A à G).

En l’analysant, il sera donc intéressant de voir si leurs propres dimensions de l’impulsivité ont une influence sur la perception qu’ils ont des dimensions de leurs enfants, si cette perception diffère entre les parents et si les pratiques parentales changent également.

#### 4.3.1.1 Comparaison des perceptions du premier enfant

En analysant la *figure 2*, il en ressort que la mère perçoit son premier enfant comme possédant des dimensions d’impulsivité plus élevées qu’elle. Cela en particulier dans le *manque de persévérance* et la *recherche de sensations*. Le père, lui, va évaluer son enfant à l’inverse de lui ; les dimensions au score élevé (*urgence positive* et *recherche de sensations*) vont être plus basses, alors que le score donné à son enfant pour les dimensions *urgence négative*, *manque de préméditation* et *manque de persévérance* sera plus élevé.

Les deux parents perçoivent l’impulsivité globale et le *manque de préméditation* de leur enfant de manière similaire. Par contre l’*urgence positive* perçue du père est bien plus élevée que celle perçue par la mère, et l’*urgence négative*, le *manque de persévérance* et la *recherche de sensations* évalués par la mère sont supérieurs.

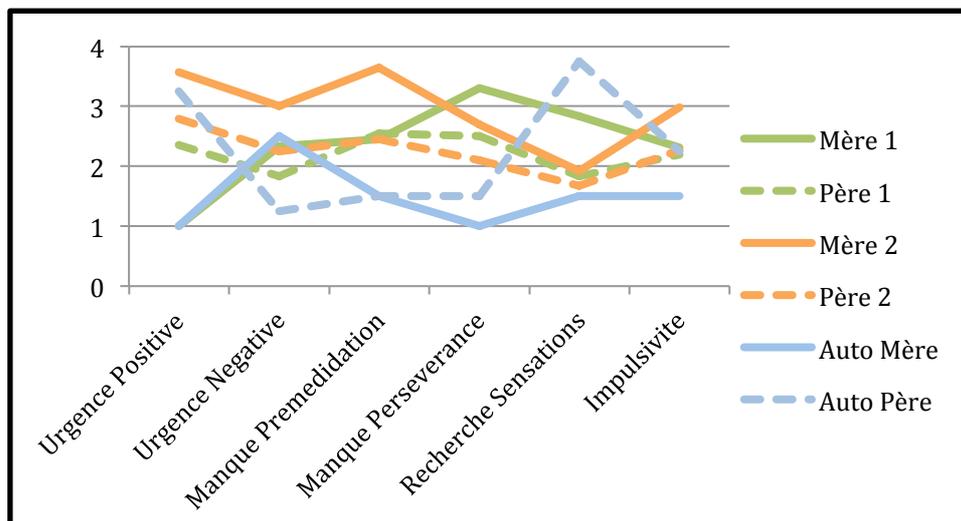


Figure 2 : Dimensions de l’impulsivité des deux enfants évalués par la mère et le père, ainsi que l’auto-évaluation de la mère et du père.

#### 4.3.1.2 Comparaison des perceptions du deuxième enfant

Egalement en se référant à la *figure 2*, la mère perçoit son second enfant comme plus impulsif qu’elle-même sur toutes les dimensions, en particulier en

*urgence positive, manque de préméditation et manque de persévérance.* Du côté du père, il évalue son enfant comme plus élevé que lui en *urgence négative, manque de préméditation et manque de persévérance.* A noter que la *recherche de sensations* est perçue comme plus basse que la sienne.

Les deux parents évaluent de manières différentes toutes les dimensions de ce deuxième enfant, la mère le perçoit comme plus impulsif que le père en particulier pour le *manque de préméditation.*

#### **4.3.1.3 Comparaison des perceptions entre le premier et deuxième enfant**

La mère évalue son deuxième enfant de façon plus élevée que le premier dans les dimensions *urgence positive, urgence négative, manque de préméditation* et en impulsivité globale. Elle les distingue de manière assez prononcée. Le père, lui, ne fait pas une si grande distinction entre ses deux enfants. Il les perçoit de manière similaire, avec une évaluation plus élevée du deuxième enfant dans l'*urgence positive et négative*, et plus basse dans le *manque de persévérance et recherche de sensations.* Néanmoins, ces différences sont moindres en comparaison à celles de la mère (Figure 2).

#### **4.3.1.4 Comparaison des pratiques parentales**

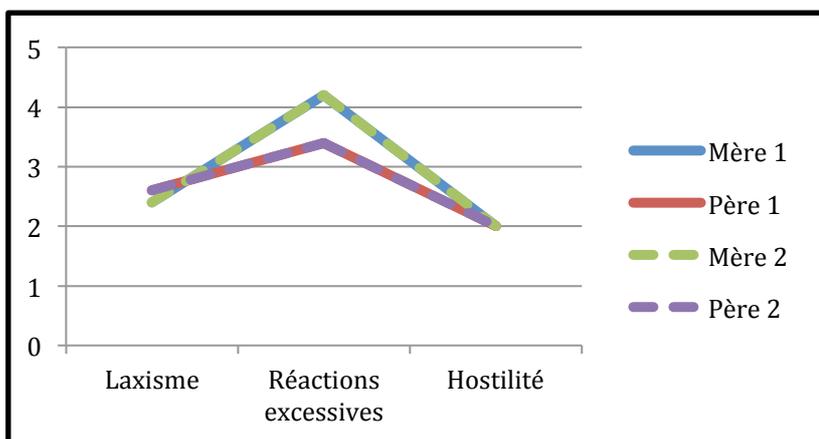


Figure 3 : Pratiques parentales utilisées par la mère et le père envers le premier et deuxième enfant.

D'une manière surprenante, les pratiques parentales utilisées par la mère envers son premier et son deuxième enfant ne diffèrent pas, malgré une perception de l'impulsivité fort différente entre les deux. Ce même pattern se retrouve chez le père.

Toutefois en comparant les pratiques parentales du père et de la mère, il en ressort une utilisation plus élevée de réactions excessives maternelles, tandis que le père est un rien plus laxiste (*figure 3*).

#### 4.3.1.5 Conclusion

Cette famille possède une dynamique intéressante puisque la mère, qui s'évalue comme moins impulsive que son partenaire, va percevoir ses deux enfants comme plus impulsifs et en particulier le deuxième. Seules l'*urgence positive* et *negative* de son premier enfant sont évaluées à l'image de ses propres dimensions. Le père, lui, ne distingue pas autant ses deux enfants et les évalue à l'inverse de son profil, en particulier dans la *recherche de sensations*. Les pratiques parentales ne diffèrent qu'entre le père et la mère, mais non entre les deux enfants malgré leurs différences de profil.

#### 4.3.2 Famille D

Cette famille a également été choisie sur base du profil de l'impulsivité des deux parents. Comme le montre la *figure 4*, la mère et le père ont globalement des dimensions de l'impulsivité plus élevée que les autres couples (à l'exception du *manque de persévérance*), avec une impulsivité paternelle globalement plus élevée.

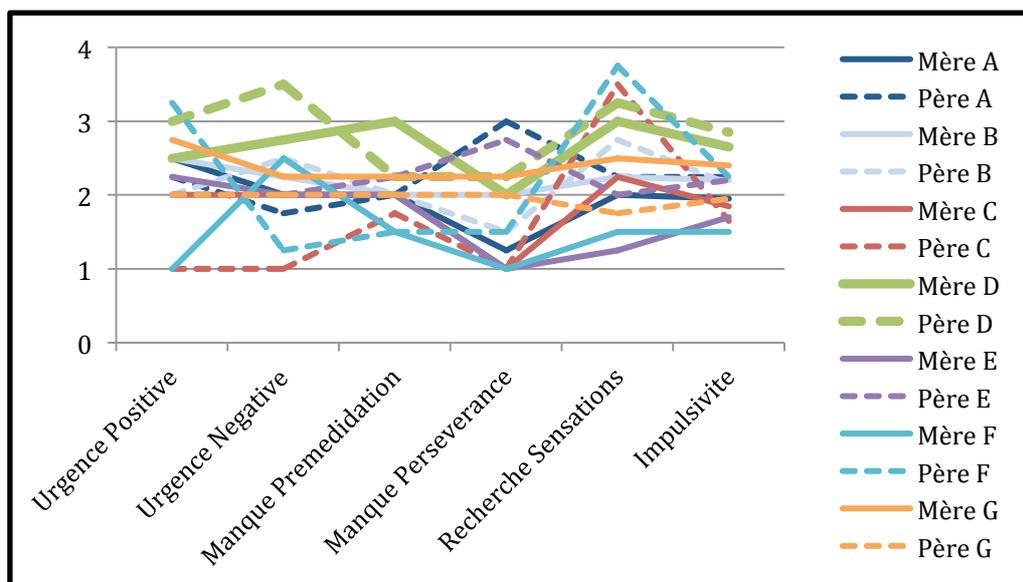


Figure 4 : Dimensions de l'impulsivité de la mère et du père par famille (A à G).

En l'analysant, il sera donc intéressant de voir si leurs propres dimensions de l'impulsivité ont une influence sur la perception qu'ils ont des dimensions de leurs enfants, si cette perception diffère entre les deux parents et si les pratiques parentales changent également.

#### 4.3.2.1 Comparaison des perceptions du premier enfant

La mère perçoit son premier enfant comme possédant des dimensions d'impulsivité moins élevées qu'elle, à l'exception du *manque de persévérance*. Le père, lui, va aussi évaluer son enfant comme moins impulsif que lui, sauf pour les dimensions *manque de préméditation* et *manque de persévérance* qui sont perçues de manière similaire.

Les deux parents perçoivent les dimensions et l'impulsivité globale de leur enfant de manière semblable, ce qui donne lieu à un profil d'impulsivité homogène et moyen (*figure 5*).

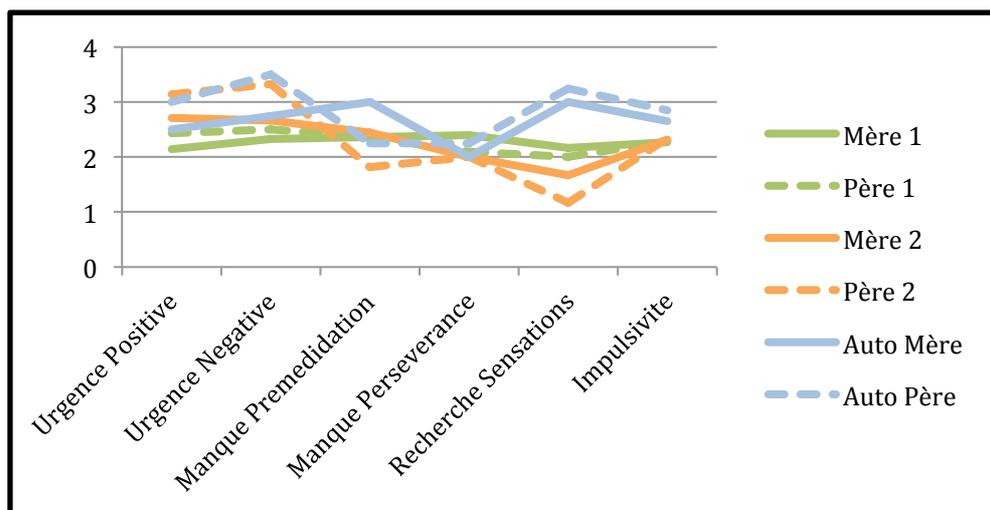


Figure 5 : Dimensions de l'impulsivité des deux enfants évalués par la mère et le père, ainsi que l'auto-évaluation de la mère et du père.

#### 4.3.2.2 Comparaison des perceptions du deuxième enfant

Toujours en se référant à la *figure 5*, la mère évalue de même intensité qu'elle son deuxième enfant à l'exception du *manque de préméditation* et surtout de la *recherche de sensations* où elle l'évalue de manière moindre. Du côté du père, il perçoit les dimensions de son enfant de manière similaire aux siennes à l'exception du *manque de préméditation* et de la *recherche de sensations*, dont cette dernière est beaucoup plus basse.

Les deux parents donnent donc un profil hétérogène de l'impulsivité de leur enfant, avec le père qui l'évalue de façon plus élevée que la mère en

*urgence négative* et *positive*, et de façon plus basse en *manque de préméditation* et *recherche de sensations*.

#### **4.3.2.3 Comparaison des perceptions entre le premier et deuxième enfant**

La mère évalue son deuxième enfant de façon plus élevée que le premier dans les dimensions *urgence positive*, *urgence négative*, et moins élevée en *manque de persévérance* et *recherche de sensations*. La distinction entre les deux n'est pas fortement prononcée. Le père, lui, différencie davantage ses deux enfants surtout en *urgence positive* et *négative* où le deuxième a une intensité plus forte. Dans les dimensions *manque de préméditation* et *recherche de sensations*, c'est le premier enfant qui est plus élevé.

L'impulsivité globale est perçue de manière similaire entre les deux enfants selon chacun des parents.

#### **4.3.2.4 Comparaison des pratiques parentales**

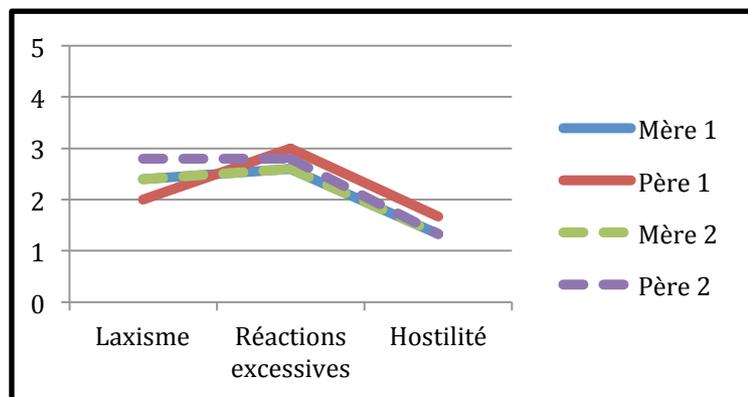


Figure 6 : Pratiques parentales utilisées par la mère et le père envers le premier et deuxième enfant.

D'après la *figure 6*, les pratiques parentales utilisées par la mère envers son premier et son deuxième enfant ne diffèrent pas. Le père est davantage laxiste envers son deuxième enfant, et utilise légèrement plus des réactions excessives et hostiles chez son premier enfant.

En comparant les pratiques parentales du père et de la mère, il en ressort une différence plus prononcée envers le premier enfant. Chez celui-ci, le père est moins laxiste que la mère, mais est un peu plus haut en réactions

excessives et hostilité. Chez le deuxième enfant, le père est légèrement plus laxiste et excessif que la mère, toutefois sans grande variation entre les deux parents.

#### **4.3.2.5 Conclusion**

Cette famille possède également une dynamique intéressante ; les deux parents, élevés en impulsivité, vont percevoir leurs deux enfants moins impulsifs qu'eux. Le premier enfant est perçu de manière homogène sur les différentes dimensions et par ses deux parents. Le deuxième, lui, est évalué avec des variations et est perçu de manière différenciée par son père et sa mère. Il est intéressant de noter que le profil du deuxième enfant ressemble au profil de ses parents, à l'exception de *recherche de sensations* qui contraste par son évaluation faible. Les pratiques parentales diffèrent spécifiquement chez le père entre son premier et son deuxième enfant. La mère, elle, ne fait pas de distinction. Entre les deux parents, leurs pratiques parentales varient en particulier envers le premier enfant.

## 5 Discussion et limites

Le but de cette étude était de découvrir la perception des parents quant aux différentes dimensions de l'impulsivité de leurs enfants, et le lien que cette évaluation pouvait avoir avec leur propre profil de ce construit multidimensionnel. De plus, les pratiques parentales utilisées par les parents ont également été investiguées.

### 5.1 Première hypothèse

La première hypothèse postulait que le parent aurait tendance à évaluer son deuxième enfant en se basant sur le premier et étant aussi impulsif que celui-ci. Les résultats sont mitigés et montrent que cela n'est pas entièrement vrai. Les parents font bien une distinction au sein de la dimension *urgence négative*, *urgence positive* ainsi que de l'impulsivité globale et évaluent leur premier enfant comme moins impulsif sur ces dimensions. Cela pourrait être dû au fait que le deuxième enfant ressent davantage le besoin de s'exprimer et de se faire remarquer afin de s'approprier une place dans la famille comme le suggèrent Shanahan, McHale, Crouter et Osgood (2008). Cette constatation peut être mise en lien avec la théorie *spillover*, dans laquelle les parents se basent sur le premier enfant et attendent des réactions semblables ou plus négatives de la part du deuxième enfant. Une autre explication serait que l'impulsivité décline pendant le développement, et donc le premier enfant serait moins haut en impulsivité dû à cette évolution (Dougherty et al., 2003). De plus, les capacités d'inhibition sont impliquées dans les dimensions d'*urgence négative* et *positive*, et ces compétences mettent du temps à se constituer (Billieux et al., 2014). Dès lors, il est compréhensible que les plus jeunes enfants soient évalués comme plus élevés sur ces dimensions. Néanmoins, l'équipe de recherche de Lausanne n'a pas retrouvé ces résultats dans leurs données récoltées sur de plus grands échantillons. Au niveau des autres dimensions, aucune différence significative n'a été trouvée ce qui suggère que le parent n'évalue pas différemment ses deux enfants. Toutefois à nouveau l'équipe de recherche de Lausanne a, elle, relevé que le *manque de persévérance* était corrélé significativement et négativement avec l'âge, et que la *recherche de sensations* l'était positivement.

Malgré ces quelques distinctions faites entre les deux enfants, les pratiques parentales utilisées par le parent envers ses deux enfants ne diffèrent pas. Dans cet échantillon, le parent n'était pas influencé par le profil d'impulsivité de ses enfants et ne s'ajustait pas à leur profil. Cela pourrait être dû au fait que les familles interrogées provenaient d'un groupe d'individus tout-venant, et que les enfants avaient donc des niveaux d'impulsivité non problématiques ce qui permettait aux parents de les traiter de manière semblable. De plus les parents, ne souffrant pas de pathologie, ont peut-être davantage de facilité à garder une consistance dans leurs pratiques parentales, contrairement aux parents interrogés dans l'étude d'Harvey et al. (2003).

## 5.2 Deuxième hypothèse

Par rapport au lien entre les dimensions du parent même et celles de l'enfant, il en ressort que les pères évaluent leur premier enfant de manière similaire qu'eux dans la dimension *urgence positive*, et de manière contraire dans la *recherche de sensations*. Concernant l'*urgence positive*, cela peut être dû au fait que le père ait une tendance générale à chercher à maintenir des émotions positives. Cela est donc la norme pour lui et perçu positivement puisqu'il en retire de la satisfaction. De fait, il aura tendance à valoriser cette dimension et à la mettre en avant chez son enfant par la suite. Les parents qui se perçoivent d'une manière positive vont porter un regard positif sur leur enfant, et leur attribuer des caractéristiques semblables aux leurs (Katkovsky, Preston & Crandall, 1964). Quant à la *recherche de sensations*, les activités dans lesquelles le père va s'impliquer et l'intensité de celles-ci ne seront pas les mêmes que pour son enfant, ce qui pourrait biaiser son évaluation de cette dimension. Chez les mères il n'a pas été retrouvé de lien significatif entre leur propre profil d'impulsivité et celui qu'elles perçoivent chez leurs enfants. Cela pourrait être influencé par le fait que les mères de cet échantillon ont un temps de travail réduit comparé à leur partenaire. En conséquence elles passeraient éventuellement plus de temps auprès de leurs enfants, auraient davantage l'occasion de comprendre leur fonctionnement et parviendraient à garder un avis plus objectif et différencié lors de leur évaluation. Cela est néanmoins une conclusion non fondée théoriquement et à prendre avec prudence.

Etonnamment, il semblerait qu'il y ait une relation négative et significative entre la dimension *manque de préméditation* maternelle et des pratiques parentales excessives et hostiles de la mère envers son premier enfant, ainsi qu'entre le *manque de persévérance* et le laxisme. Cela est surprenant car les résultats contraires auraient été attendus. De fait, en appliquant les définitions des différentes dimensions de l'impulsivité aux pratiques parentales, un haut score en *manque de préméditation* aurait un effet dans l'hostilité puisque le parent aurait du mal à s'empêcher d'agir sur le moment et ne penserait pas aux conséquences de ses actes. L'*urgence négative* aurait été imaginée avoir un lien avec des réactions excessives comme le suggéraient Chen et Johnston (2007). En effet, le parent, en contexte d'émotions négatives et d'énervement avec son enfant, n'aurait pas pu s'empêcher de réagir fortement afin de réguler ses émotions. Enfin, le *manque de persévérance*, lui, aurait été lié positivement au laxisme, sachant que l'adulte aurait du mal à mener à bout ses projets et la tâche entreprise, et en conséquence les punitions ou règles données à son enfant.

Les résultats recueillis sont donc à prendre avec prudence et sont sans doute dus au peu de participants de cette étude, ce qui biaise les liens trouvés entre les données.

### **5.3 Troisième hypothèse**

Au niveau des pratiques parentales, le père serait plus hostile que la mère de manière générale avec ses deux enfants. Cela contraste avec l'étude d'Harvey et al. (2003) qui postulait que les pères étaient plus élevés en laxisme et réactions excessives. Toutefois cela va dans la lignée des études qui ont trouvé que les pères étaient perçus comme plus durs et moins démonstratifs (Shek, 2000). Cela pourrait également être une conséquence, dans cet échantillon à caractère plus traditionnel, du *Role Theory* (Biddle, 1986) et *Sex Role Theory* (Bem, 1974) (cités par Hallers-Haalboom et al., 2014). La première théorie met en avant que les rôles sociaux et les normes attendus d'un individu dictent ses comportements à adopter dans les différentes situations. Les conséquences dans la famille sont que la donneuse de soin principale serait la mère, qu'elle passerait plus de temps en compagnie de ses enfants, ce qui la mènerait à avoir une meilleure compréhension de ses enfants et une sensibilité

plus élevée à leur égard. A cela s'ajoute la deuxième théorie qui propose que les différentes caractéristiques des mères et des pères pourraient se refléter dans leurs pratiques parentales. Les mères, par leur sensibilité et meilleures compétences à décoder les indices émotionnels, seraient plus aptes à s'adapter à l'enfant, alors que le père serait davantage directif et orienté vers un but.

#### **5.4 Autres remarques**

Suite à l'analyse plus individuelle des deux familles, des constatations intéressantes sont ressorties. En effet, dans la famille F par exemple la mère s'évaluait comme moins impulsive que son partenaire, mais percevait ses enfants comme plus impulsifs dans la plupart des dimensions. Le père, lui, les percevait à l'inverse de son profil. Cela est intéressant du point de vue de l'identification des parents en leur enfant, et montre qu'ils font bien la distinction entre leurs caractéristiques et celles de leurs enfants. Cela se retrouve également dans la famille D où les parents, bien que haut en impulsivité, n'évaluent pas leurs enfants de façon extrêmement élevée dans ces dimensions. Une explication pourrait être que l'individu identifie et reconnaît davantage quelque chose qu'il n'est pas, ou le perçoit de manière moindre dans le cas contraire.

En outre, il est pertinent de noter que dans la famille D où le profil d'impulsivité parental se ressemble le plus, les évaluations faites par la mère et le père de leurs enfants se ressemblent davantage également. A contrario dans la famille F où les parents n'évaluent pas leurs facettes de l'impulsivité de façon semblable, des divergences dans l'évaluation de leurs enfants sont plus remarquées. Cette constatation pourrait indiquer que lorsque les parents ont un profil d'impulsivité variant fortement entre eux, cela pourrait mener à une plus grande différence dans la perception qu'ils ont de leurs enfants. En effet, leur propre personnalité influencerait leur vision des facettes de l'impulsivité et l'intensité de celles-ci. Ainsi deux parents au profil semblable percevraient de manière plus ou moins équivalente leurs enfants, tandis que deux parents différant fortement les évalueraient de façons diverses.

De manière générale, un désaccord peut se voir entre l'évaluation de la mère et du père sur les dimensions de l'enfant. Or lors d'études utilisant des questionnaires auto-rapportés pour connaître les caractéristiques des enfants,

l'analyse se base sur la perception d'un seul des parents habituellement. Cela incite donc à recourir à de la prudence lors de recherches interrogeant seulement un des parents et leurs conclusions. De plus, la façon dont l'enfant évalue son propre profil impulsif ne concorde pas tout à fait à l'évaluation faite par le parent (Zapolski & Smith, 2013, cités par Billieux et al., 2014).

Au niveau des pratiques parentales, dans ces deux familles, le parent qui a une *urgence négative* plus élevée recourt également à des réactions excessives plus nombreuses. Cela va dans le sens des hypothèses citées auparavant sans distinctions faites entre père et mère.

A noter que le fait que le parent utilise globalement les mêmes pratiques parentales pour les deux enfants pourrait avoir un impact sur comment les enfants se sentent et se comparent à leurs frères et sœurs.

## **5.5 Limites et perspectives**

Suite à ces résultats trouvés, il est important de citer certaines limites de cette étude. En premier, le nombre de familles est assez faible et il a été difficile de trouver des volontaires, sans doute dû à la longueur du formulaire et aux caractères personnels du questionnaire sur les pratiques parentales. De plus, les mères nous faisaient part du manque de motivation de leur partenaire pour compléter le formulaire. En outre, la moitié de ces familles faisait partie de mes connaissances. A noter que l'effet de désirabilité sociale est souvent intriqué dans les questionnaires et peut amener le participant à fausser quelques réponses par peur de jugement. Les résultats ont donc une possibilité d'être légèrement biaisés, surtout dans le questionnaire des pratiques parentales.

Une deuxième limite est l'échantillon même qui est composé d'individus tout venant et ne possédant pas de pathologies particulières. En effet, les études citées ci-dessus et leurs résultats comprenaient des enfants et/ou parents souffrant de certaines pathologies. Or la population utilisée ici n'en souffrait à priori pas, ce qui a pu influencer notamment les réponses des parents dans les pratiques parentales et leurs capacités à rester davantage constant lors de l'application de celles-ci envers leurs deux enfants. De plus, ces participants ne représentent pas la population générale dû à leurs caractéristiques socio-économiques semblables. De fait, les résultats obtenus dans les études à familles TDAH ne sont pas retrouvés ici, mais pourraient

l'être dans un échantillon plus grand et clinique. Cela serait intéressant de mener une étude similaire dans une population davantage à risque. En effet, Chapple et Johnson (2007) ont trouvé que l'impulsivité était présente de manière plus prononcée dans une population d'enfants vivant dans la pauvreté et au sein d'une certaine désorganisation du système familial.

Troisièmement, l'effet de genre n'a pas été exploré dans cette étude. Ce choix a été fait car les études ne sont pas claires quant à l'effet de genre et son implication dans les différentes dimensions de l'impulsivité. Au niveau des pratiques parentales les résultats ne trouvent également pas toujours d'effets différenciés entre les frères et sœurs. Cette variable pourrait néanmoins jouer un rôle modérateur tant au niveau de la perception des parents de l'impulsivité de leurs enfants que dans les pratiques parentales utilisées (Fernandez & Catteeuw, 2001). En effet les premiers enfants de cet échantillon étaient composés majoritairement de filles et les seconds de garçons, notamment dans les deux familles analysées plus finement. Dans l'étude de Noller et Callan (1990) (cités par Shek, 2000), les adolescentes ont plus de difficultés à communiquer avec leur père qu'avec leur mère, alors que les adolescents communiquent de manière égale avec les deux parents. Cela pourrait avoir influencé les différences trouvées entre le père et la mère vis-à-vis de leurs enfants, partant du principe que le père ne percevra et ne réagira peut-être pas de la même manière avec sa fille que ne le ferait la mère. En effet, le *Sex Role Theory* cité auparavant postule que les filles et garçons apprennent, dès le plus jeune âge, à produire des comportements et réponses différents en fonction du sexe, ce qui se répercutera dans la manière dont les parents se comporteront avec leurs enfants (Russell & Saebel, 1997). De plus, les attentes culturelles suggèrent que les garçons montrent plus de comportements externalisés que les filles, et cela pourrait donc influencer la perception des parents de l'impulsivité de leurs enfants sans qu'ils s'en aperçoivent (Bayly & Gartstein, 2013).

Enfin, la technique d'auto-questionnaire peut être remise en question par le fait qu'elle oblige à se baser sur des perceptions, et non des observations concrètes de l'impulsivité et son influence dans la famille (Dougherty et al., 2003). L'évaluation faite par le parent sur son enfant peut être influencée par ses propres sentiments et attitudes (Katkovsky et al., 1964). Un biais est toujours présent dans les questionnaires. Cela pourrait être complété par une

épreuve évaluant l'impulsivité et dont les résultats pourraient être mis en lien avec les réponses au questionnaire par la suite. Cela aiderait également à augmenter la validité interne de cette étude en s'assurant de bien évaluer le phénomène recherché entre autres (Fernandez & Catteuw, 2001).

## 6 Conclusion

En conclusion, cette étude n'a pas pu confirmer les hypothèses posées, mais a toutefois été intéressante en permettant de montrer les différentes influences qui se déroulent au sein des familles. En prenant en compte les parents et leurs perceptions de l'impulsivité, un nouveau regard s'ouvre sur le déroulement du système familial. Afin d'être encore plus complet dans la compréhension de ces liens, il serait intéressant d'évaluer l'impulsivité de l'enfant en lui faisant remplir le questionnaire UPPS version enfant ainsi qu'en lui faisant passer une tâche évaluant l'impulsivité. Pour aller encore plus loin et récolter davantage d'informations, il serait pertinent de demander aux professeurs de remplir la version UPPS également. Ainsi il serait possible de faire une comparaison entre parents, parents-enfants, parents-professeurs et enfants-professeurs, ce qui donnerait un regard global sur l'impulsivité et ses liens entre les intervenants. De plus, y ajouter les pratiques parentales utilisées par les parents permettrait également d'enrichir la compréhension de la famille et du contexte dans lequel l'enfant grandit. Cela pourrait, en pratique, aider les familles tant au niveau des parents que des enfants à mieux comprendre leurs réactions et leurs difficultés relationnelles. Connaissant l'influence de l'impulsivité dans les troubles psychopathologiques, il est donc intéressant de s'y attarder et d'y étudier son rôle dans l'évolution de l'enfant au sein de sa famille.

Toutefois, il est important de garder en tête que le développement d'un enfant est influencé par plusieurs facteurs externes, et que les parents ne sont que l'un d'entre eux malgré une importance plus grande pendant les premières années de vie. Afin d'en avoir une compréhension complète, d'autres variables de son environnement comme les pairs, le contexte social et autres seraient nécessaires.





## Bibliographie

American Psychiatric Association (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders*. Washington, DC: Author.

Arnold, D. S., O'Leary, S. G., Wolff L. S., & Acker, M. M. (1993). The Parenting Scale: A measure of dysfunctional parenting in discipline situations. *Psychological Assessment*, 5(2), 137-144.

Barratt, E. S. (1993). Impulsivity : Integrating cognitive, behavioral, biological and environmental data. In W. G. McCown, J. L. Johnson & M. B. Shure (Eds.), *The impulsive client : Theory, research, and treatment* (pp. 39-56). Washington, DC : American Psychological Association.

Bayly, B., & Gartstein, M. (2013). Mother's and father's reports on their child's temperament : Does gender matter ? *Infant Behavior and Development*, 36, 171-175.

Bezdjian, S., Baker, L. A., & Tuvblad, C. (2011). Genetic and environmental influences on impulsivity: A meta-analysis of twin, family and adoption studies. *Clinical Psychology Review*, 31(7), 1209-1223.

Billieux, J. (2012). Impulsivité et psychopathologie : une approche transdiagnostique. *Revue Francophone de Clinique Comportementale et Cognitive*, 17(3), 42-60.

Billieux, J., Rochat, L., & Van der Linden, M. (2014). *L'impulsivité : ses facettes, son évaluation et son expression clinique*. Bruxelles : Mardaga

Boyer, T. W. (2006). The development of risk-taking : A multi-perspective review. *Developmental Review*, 26, 291-345.

Burton, P., Phipps S., & Curtis, L. (2002). All in the family : A simultaneous model of parenting style and child conduct. *The American Economic Review*, 92(2), 368-372.

Chamorro, J., Bernardi, S., Potenza, M. N., Grant, J. E., Marsh, R., Wang, S., & Blanco, C. (2012). Impulsivity in the general population : A national study. *Journal of Psychiatric Research*, 46, 994-1001.

Chapple, C. L., & Johnson K. A. (2007). Gender differences in impulsivity. *Youth Violence and Juvenile Justice*, 5(3), 221-234.

Chen, M., & Johnston, C. (2007). Maternal inattention and impulsivity and parenting behaviors. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, 36(3), 455-468.

Congdon, E., & Canli, T. (2008). A neurogenetic approach to impulsivity. *Journal of Personality*, 76(6), 1447-1484.

Cyders, M., & Smith, G. (2008). Emotion-based dispositions to rash action: Positive and negative urgency. *Psychological Bulletin*, 134(6), 807-828.

D'Acremont, M., & Van der Linden, M. (2006) How is impulsivity related to depression in adolescence ? Evidence from a French validation of the cognitive emotion regulation questionnaire. *Journal of Adolescence*, 30, 271-282.

Dougherty, D. M., Bjork, J. M., Moeller, F. G., Harper, R. A., Marsh, D. M., Mathias C. W., & Swann, A. C. (2003). Familial transmission of continuous performance test behavior : Attentional and impulsive response characteristics. *The Journal of General Psychology*, 130(1), 5-21.

Fernandez, L., & Catteuw, M. (2005). *La recherche en psychologie clinique : Actualités et nouvelles perspectives pour la recherche en psychologie clinique*. Paris : A. Colin

Glatz, T., & Stattin, H. (2013). Exploring parents' experiences and reactions to adolescents' hyperactivity, impulsivity, and attention problems. *Journal of Marriage and Family*, 75, 1030-1043.

Glatz, T., Stattin, H., & Kerr, M. (2011). Parents' reactions to youths' hyperactivity, impulsivity, and attention problems. *Journal of abnormal child psychology*, 39, 1125-1135.

Gomez, J. M., & Van der Linden, M. (2009). Impulsivité et difficultés de régulation émotionnelle et de gestion des relations sociales chez l'enfant et l'adolescent. *Développements*, 2(2), 27-34.

Hallers-Haalboom, E. T., Mesman, J., Groeneveld, M. G., Edendijk, J. J., van Berkel, S. R., van der Pol, L. D., Bakermans-Kranenburg, M. J. (2014). Mothers, fathers, sons and daughters : Parental sensitivity in families with two children. *Journal of Family Psychology*, 28(2), 138-147.

Harvey, E., Danforth, J. S., Ulaszek, W. R., & Eberhardt, T. L. (2001). Validity of the parenting scale for parents of children with attention-deficit/hyperactivity disorder. *Behaviour Research and Therapy*, 39, 731-743.

Harvey, E., Danforth, J. S., Eberhardt McKee, T., Ulaszek, W. R., & Friedman, J. L. (2003). Parenting of children with attention-defecit/hyperactivity disorder (ADHD) : The role of parental ADHD symptomatology. *Journal of Attention Disorders*, 7(1), 31-42.

Healey, D. M., Flory, J. D., Miller C. J., & Halperin, J. M. (2011). Maternal positive parenting style is associated with better functioning in hyperactive/Inattentive preschool children. *Infant and Child Development*, 20, 148-161.

Hoza, B., Sarno Owens, J., Pelham, W. E., Swanson, J. M., Conners, C. K., Hinshaw, S. P., Arnold, L. E., & Kraemer, H. C. (2000). Parent cognitions as

predictors of child treatment response in attention-deficit/hyperactivity disorder. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 28(6), 569-583.

Hur, Y-M., & Bouchard, T. J. (1997). The genetic correlation between impulsivity and sensation seeking traits. *Behavior Genetics*, 27(5), 455-463.

Johnston, C., & Mash, E. J. (2001). Families of children with attention-deficit/hyperactivity disorder: review and recommendations for future research. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 4(3), 183-207.

Johnston, C., Mash, E. J., Miller, N., & Ninowski, J. E. (2012). Parenting in adults with attention-deficit/hyperactivity disorder (ADHD). *Clinical Psychology Review*, 32(4), 215-228.

Katkovsky, W., Preston, A., & Crandall, V. J. (1964). Parents' attitudes toward their personal achievements and toward the achievement behaviors of their children. *The journal of genetic psychology*, 104, 67-82.

Marmorstein, N. R. (2013). Associations between dispositions to rash action and internalizing and externalizing symptoms in children. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, 42, 131-138.

Mash, E. J., & Johnston, C. (1983). Parental perceptions of child behavior problems, parenting self-esteem, and mothers' reported stress in younger and older hyperactive and normal children. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 1, 86-99.

Miller, D. J., Derefinko, K. J., Lynam, D. R., Milich, R., & Fillmore, M. T. (2010). Impulsivity and attention deficit-hyperactivity disorder: subtype classification using the UPPS impulsive behavior scale. *Journal of psychopathology and behavioral assessment*, 32, 323-332.

Miller, J., Flory, K., Lynam, D., & Leukefeld, C. (2003). A test of the four-factor model of impulsivity-related traits. *Personality and Individual Differences, 34*(8), 1403-1418.

Mulligan, A., Anney, R., Butler, L., O'Regan, M., Richardson, T., Tulewicz, E. M., Fitzgerald, M., & Gill, M. (2011). Home environment: association with hyperactivity/ impulsivity in children with ADHD and their non-ADHD siblings. *Child : care, health and development, 39*(2), 202-212.

Murray, C., & Johnston, C. (2006) Parenting in mothers with and without attention-deficit/ hyperactivity disorder. *Journal of Abnormal Psychology, 115*(1), 52-61.

Rhoades, K. A., & O'Leary, S. G. (2010). Factor structure and validity of the Parenting Scale. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology, 36*(2), 137-146.

Russell, A., & Saebel, J. (1997). Mother-son, mother-daughter, father-son, and father-daughter : Are they distinct relationships ? *Developmental Review, 17*, 111-147.

Shanahan, L., McHale, S. M., Crouter A. C., & Osgood, D. W. (2008). Linkages between parents' differential treatment, youth depressive symptoms, and sibling relationships. *Journal of Marriage and Family, 70*, 480-494.

Shanahan, L., McHale, S. M., Osgood, D. W., & Crouter A. C. (2007). Conflict frequency with mothers and fathers from middle childhood to late adolescence: Within- and between-families comparisons. *Developmental Psychology, 43*(3), 539-550.

Sharma, L., Markon, K. E., & Clark, L. A. (2014). Toward a theory of distinct types of « impulsive » behaviors : A meta-analysis of self-report and behavioral measures. *Psychological Bulletin, 140*(2), 374-408.

Shek, D. T. L. (2000). Differences between fathers and mothers in the treatment of, and relationship with, their teenage children : Perceptions of chinese adolescents. *Adolescence*, 35(137), 135-146.

Whiteside, S. P., & Lynam, D. R. (2001). The five factor model and impulsivity: using a structural model of personality to understand impulsivity. *Personality and Individual Differences*, 30(4), 669-689.

Whiteside, S. P., Lynam, D. R., Miller, J. D., & Reynolds, S. K. (2005). Validation of the UPPS impulsive behaviour scale: a Four-factor model of impulsivity. *European Journal of Personality*, 19, 559-574.

Zapolski, T. C. B., Stairs, A., Fried Settles, R., Combs J. L., & Smith, G. T. (2010). The measurement of dispositions to rash action in children. *Assessment*, 17, 116-125.

Zuckerman, M. (1993). Sensation seeking and impulsivity : A marriage of traits made in biology ? In W. G. McCown, J. L. Johnson & M. B. Shure (Eds.), *The impulsive client : Theory, research, and treatment* (pp. 71-92). Washington, DC : American Psychological Association.





# Annexe A - Formulaire

Code: \_\_\_\_\_

Bonjour,

Vous allez trouver ci-dessous plusieurs types de questions vous demandant de donner votre avis et vos sentiments sur le comportement et les attitudes de vos enfants. Les premières questions nous permettront d'obtenir des informations générales sur votre famille.

Nous vous remercions que toutes les données récoltées seront rendues anonymes et traitées dans la stricte confidentialité.

Merci d'avance pour votre collaboration.

1. Combien y a-t-il d'enfants dans votre famille ? \_\_\_\_\_
2. Quel est votre rôle par rapport à l'enfant ?
  - Mère
  - Père
  - Belle-mère
  - Beau-père
  - Autre (précisez) : \_\_\_\_\_
3. Votre date de naissance : (jour / mois / année) \_\_\_\_\_
4. Avec qui l'enfant vit-il ?
  - Ses 2 parents
  - Sa mère
  - Son père
  - Autre (précisez) : \_\_\_\_\_
5. Au moment de répondre à ce questionnaire, travaillez-vous ?
 

Si oui :

  - A temps complet
  - A temps partiel (pourcentage) : \_\_\_\_\_%

Si non, êtes-vous ?

  - Etudiant(e)
  - Chômeur
  - Rentier AI
  - Mère/Père au foyer
  - En recherche d'emploi
  - Autre (précisez) : \_\_\_\_\_

6. Quel est le plus haut niveau de scolarité que vous avez atteint ?

- Université, haute école
- Formation professionnelle supérieure
- Maturité, baccalauréat
- Maturité professionnelle, école professionnelle
- Apprentissage
- Ecole obligatoire
- Moins que l'école obligatoire
- Autre : \_\_\_\_\_

7. Quelle est votre profession ? \_\_\_\_\_

8. Etes-vous actuellement ?

- Marié(e) pour la première fois
- En union libre stable (plus d'un an) pour la première fois
- Marié(e) pour la deuxième fois
- En union libre stable (plus d'un an) pour la deuxième fois
- Séparé(e)
- Divorcé(e)
- Veuf(ve)
- Parent célibataire (jamais marié ou n'ayant jamais vécu en union libre stable)

9. Quelle est votre nationalité ? \_\_\_\_\_

10. Quelle(s) langue(s) parlez-vous à la maison ?

- Français
- Allemand
- Autre : \_\_\_\_\_

11. Y a-t-il des problèmes de santé mentale ou physique que vous considérez comme important dans la famille et qui peuvent affecter la qualité de la vie familiale ?

- Oui
- Non

Cette partie concerne votre 1<sup>er</sup> enfant

12. Sexe de l'enfant : Garçon    Fille
13. Date de naissance de votre enfant : (jour/ mois/ année) \_\_\_\_\_
14. Votre enfant fréquente-t-il ?
  - Une classe de 1<sup>ère</sup> enfantine
  - Une classe de 2<sup>ème</sup> enfantine
  - Une classe de 3<sup>ème</sup> primaire
  - Une classe de 4<sup>ème</sup> primaire
  - Une classe de 5<sup>ème</sup> primaire
  - Une classe de 6<sup>ème</sup> primaire

C-UPPS-P

Vous trouverez ci-dessous un certain nombre d'énoncés décrivant des manières de se comporter ou de penser.

Pour chaque affirmation, veuillez indiquer à quel degré vous êtes d'accord ou non avec l'énoncé décrivant les comportements ou les manières de penser de **vo**tre enfant : **Tout à fait d'accord, Plutôt d'accord, Plutôt en désaccord, Tout à fait en désaccord.**

Assurez-vous que vous avez indiqué votre accord ou désaccord pour chaque énoncé ci-dessous.

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord
1. Mon enfant a une attitude réservée et prudente dans la vie.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. Mon enfant a des difficultés à contrôler ses impulsions lorsqu'il vit une émotion négative forte.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. Mon enfant apprécie les expériences nouvelles et excitantes.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. Mon enfant préfère généralement mener les choses jusqu'au bout.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5. Quand mon enfant est très heureux, il ne parvient pas à arrêter de faire des choses qui peuvent avoir des conséquences négatives.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6. La manière de penser de mon enfant est d'habitude réfléchie et méditative.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7. Mon enfant a des difficultés à résister à ses envies (par exemple pour les bonbons ou les sucreries, etc.).	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8. Mon enfant aime bien tout essayer.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9. Mon enfant a tendance à abandonner facilement.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10. Quand mon enfant est de très bonne humeur, il a tendance à s'impliquer dans des situations qui pourraient lui causer des problèmes.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
11. Mon enfant ne fait pas partie de ceux qui parlent sans réfléchir.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12. Mon enfant s'implique souvent dans des situations dont il aimerait pouvoir se sortir par la suite.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
13. Mon enfant aime les sports et les jeux dans lesquels on doit choisir son prochain mouvement très rapidement.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
14. Mon enfant n'aime vraiment pas les tâches inachevées.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
15. Quand mon enfant est très heureux, il a tendance à faire des choses qui peuvent lui causer des problèmes dans sa vie de tous les jours.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
16. Mon enfant préfère s'interrompre et réfléchir avant d'agir.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
17. Quand mon enfant ne se sent pas bien, il fait souvent des choses qu'il regrette ensuite, afin de se sentir mieux sur le moment.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	
18. Cela plairait à mon enfant de faire du ski nautique.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
19. Une fois que mon enfant commence quelque chose, il déteste s'interrompre.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
20. Mon enfant a tendance à perdre le contrôle quand il est de très bonne humeur.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
21. Mon enfant n'aime pas commencer un projet avant de savoir exactement comment procéder.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
22. Parfois, quand mon enfant ne se sent pas bien, il ne parvient pas à arrêter ce qu'il est en train de faire même si cela le fait se sentir plus mal.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
23. Mon enfant éprouve du plaisir à prendre des risques.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
24. Mon enfant se concentre facilement.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
25. Quand mon enfant est vraiment enthousiasmé et heureux, il a tendance à perdre le contrôle.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
27. Mon enfant achève ce qu'il commence.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
28. Mon enfant a tendance à valoiriser et à suivre une approche rationnelle, réfléchi et prudente des choses.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
29. Quand mon enfant est contrarié, il agit souvent sans réfléchir.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
30. Les autres diraient que mon enfant fait de mauvais choix quand il est extrêmement heureux à propos de quelque chose.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
31. Mon enfant se réjouit des expériences et sensations nouvelles même si elles sont un peu effrayantes et non-conformistes.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
32. Mon enfant s'organise de façon à ce que les choses soient faites à temps.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
33. D'habitude mon enfant se décide après un raisonnement bien sûr.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
34. Quand mon enfant se sent rejeté, il dit souvent des choses qu'il regrette ensuite.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
35. Les autres sont choqués ou inquiets à propos de choses que mon enfant fait quand il se sent très enthousiasmé.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
36. Cela plairait à mon enfant d'apprendre à faire du karting.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
37. Mon enfant est quelqu'un qui termine toujours ce qu'il a à faire.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
38. Mon enfant est quelqu'un de très prudent.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
39. Il est difficile pour mon enfant de se retenir d'agir selon ses sentiments.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
40. Quand mon enfant est très content de quelque chose, il a tendance à faire des choses qui peuvent avoir des conséquences négatives.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	
41. Mon enfant aime parfois faire des choses qui sont un petit peu effrayantes.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
42. Une fois que mon enfant commence une activité, il la termine presque toujours.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
43. Avant de s'impliquer dans une nouvelle situation, mon enfant préfère savoir ce qu'il doit en attendre.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
44. Mon enfant aggrave souvent les choses parce qu'il agit sans réfléchir quand il est contrarié.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
45. Quand il est fatigué de jouer, mon enfant ne peut pas s'arrêter d'aller trop loin (dans ce qu'il fait) ou dit.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
46. Cela plairait à mon enfant de skier très vite sur des pentes raides.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
47. Il y a tant de petites tâches qui doivent être faites que parfois mon enfant les ignore simplement toutes.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
48. D'habitude mon enfant réfléchit soigneusement avant de faire quoi que ce soit.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
49. Avant de se décider, mon enfant considère tous les avantages et inconvénients.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
50. Quand mon enfant est vraiment enthousiasmé, il a tendance à ne pas réfléchir aux conséquences de ses actes.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
51. Quand la discussion s'échauffe, mon enfant dit souvent des choses qu'il regrette ensuite.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
52. Cela plairait à mon enfant de faire de la plongée sous-marine.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
53. Mon enfant a tendance à agir sans réfléchir quand il est vraiment enthousiasmé.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
54. Mon enfant est toujours capable de maîtriser ses émotions.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
55. Quand mon enfant est très heureux, il se retrouve souvent dans des situations dans lesquelles il ne serait pas à l'aise d'habitude.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
56. Cela plairait à mon enfant de rouler vite à vélo ou en trottinette.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
57. Quand mon enfant est très heureux, il a l'impression qu'il est acceptable de céder à de fortes envies ou de faire des excès.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
58. Parfois mon enfant fait des choses sur un coup de tête qu'il regrette par la suite.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
59. Mon enfant est surpris des choses qu'il fait quand il est de très bonne humeur.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Cette partie concerne votre 2ème enfant

15. Sexe de l'enfant : Garçon    Fille

16. Date de naissance de votre enfant : (jour/ mois/ année) \_\_\_\_\_

17. Votre enfant fréquente-t-il ?

- Une classe de 1<sup>ère</sup> enfantine
- Une classe de 2<sup>ème</sup> enfantine
- Une classe de 1<sup>er</sup> primaire
- Une classe de 2<sup>ème</sup> primaire
- Une classe de 3<sup>ème</sup> primaire
- Une classe de 4<sup>ème</sup> primaire
- Une classe de 5<sup>ème</sup> primaire
- Une classe de 6<sup>ème</sup> primaire

C-UPPS-P

Vous trouverez ci-dessous un certain nombre d'énoncés décrivant des manières de se comporter ou de penser.

Pour chaque affirmation, veuillez indiquer à quel degré vous êtes d'accord ou non avec l'énoncé décrivant les comportements ou les manières de penser de votre enfant : **Tout à fait d'accord, Plutôt d'accord, Plutôt en désaccord, Tout à fait en désaccord.**

Assurez-vous que vous avez indiqué votre accord ou désaccord pour chaque énoncé ci-dessous.

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	
1. Mon enfant a une attitude réservée et prudente dans la vie.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. Mon enfant a des difficultés à contrôler ses impulsions lorsqu'il vit une émotion négative forte.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. Mon enfant apprécie les expériences nouvelles et excitantes.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. Mon enfant préfère généralement mener les choses jusqu'au bout.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5. Quand mon enfant est très heureux, il ne parvient pas à arrêter de faire des choses qui peuvent avoir des conséquences négatives.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6. La manière de penser de mon enfant est d'habitude réfléchi et méticuleuse.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7. Mon enfant a des difficultés à résister à ses envies (par exemple pour les bonbons ou les sucreries, etc.).	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8. Mon enfant aime bien tout essayer.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9. Mon enfant a tendance à abandonner facilement.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10. Quand mon enfant est de très bonne humeur, il a tendance à s'impliquer dans des situations qui pourraient lui causer des problèmes.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
11. Mon enfant ne fait pas partie de ceux qui parlent sans réfléchir.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12. Mon enfant s'implique souvent dans des situations dont il aimerait pouvoir se sortir par la suite.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
13. Mon enfant aime les sports et les jeux dans lesquels on doit choisir son prochain mouvement très rapidement.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
14. Mon enfant n'aime vraiment pas les tâches inachevées.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
15. Quand mon enfant est très heureux, il a tendance à faire des choses qui peuvent lui causer des problèmes dans sa vie de tous les jours.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
16. Mon enfant préfère s'interrompre et réfléchir avant d'agir.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
17. Quand mon enfant ne se sent pas bien, il fait souvent des choses qu'il regrette ensuite, afin de se sentir mieux sur le moment.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	1
18. Cela plaît-il à mon enfant de faire du ski nautique.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
19. Une fois que mon enfant commence quelque chose, il déteste s'interrompre.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
20. Mon enfant a tendance à perdre le contrôle quand il est de très bonne humeur.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
21. Mon enfant n'aime pas commencer un projet avant de savoir exactement comment procéder.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
22. Parfois, quand mon enfant ne se sent pas bien, il ne parvient pas à arrêter ce qu'il est en train de faire même si cela le fait se sentir plus mal.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
23. Mon enfant éprouve du plaisir à prendre des risques.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
24. Mon enfant se concentre facilement.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
25. Quand mon enfant est vraiment enthousiasmé et heureux, il a tendance à perdre le contrôle.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
26. Cela plaît-il à mon enfant de faire du saut en parachute.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
27. Mon enfant achève ce qu'il commence.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
28. Mon enfant a tendance à valoriser et à suivre une approche rationnelle, réfléchie et prudente des choses.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
29. Quand mon enfant est contrarié, il agit souvent sans réfléchir.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
30. Les autres diraient que mon enfant fait de mauvais choix quand il est extrêmement heureux à propos de quelque chose.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
31. Mon enfant se réjouit des expériences et sensations nouvelles même si elles sont un peu effrayantes et non-conformistes.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
32. Mon enfant s'organise de façon à ce que les choses soient faites à temps.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
33. D'habitude mon enfant se décide après un raisonnement bien mûri.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
34. Quand mon enfant se sent rejeté, il dit souvent des choses qu'il regrette ensuite.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
35. Les autres sont choqués ou inquiets à propos de choses que mon enfant fait quand il se sent très enthousiasmé.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
36. Cela plaît-il à mon enfant d'apprendre à faire du karting.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
37. Mon enfant est quelqu'un qui termine toujours ce qu'il a à faire.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
38. Mon enfant aime quelqu'un de très précis.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
39. Il est difficile pour mon enfant de se retenir d'agir selon ses sentiments.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
40. Quand mon enfant est très content de quelque chose, il a tendance à faire des choses qui peuvent avoir des conséquences négatives.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	1
41. Mon enfant aime parfois faire des choses qui sont un petit peu effrayantes.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
42. Une fois que mon enfant commence une activité, il la termine presque toujours.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
43. Avant de s'impliquer dans une nouvelle situation, mon enfant préfère savoir ce qu'il doit en attendre.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
44. Mon enfant aggrave souvent les choses parce qu'il agit sans réfléchir quand il est contrarié.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
45. Quand il est fou de joie, mon enfant ne peut pas s'arrêter d'aler trop loin (dans ce qu'il fait) ou dit.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
46. Cela plaît-il à mon enfant de skier très vite sur des pentes raides.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
47. Il y a tant de petites tâches qui doivent être faites que parfois mon enfant les ignore simplement toutes.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
48. D'habitude mon enfant réfléchit soigneusement avant de faire quoi que ce soit.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
49. Avant de se décider, mon enfant considère tous les avantages et inconvénients.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
50. Quand mon enfant est vraiment enthousiasmé, il a tendance à ne pas réfléchir aux conséquences de ses actes.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
51. Quand la discussion s'échauffe, mon enfant dit souvent des choses qu'il regrette ensuite.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
52. Cela plaît-il à mon enfant de faire de la plongée sous-marine.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
53. Mon enfant a tendance à agir sans réfléchir quand il est vraiment enthousiasmé.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
54. Mon enfant est toujours capable de maîtriser ses émotions.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
55. Quand mon enfant est très heureux, il se retrouve souvent dans des situations dans lesquelles il ne serait pas à l'aise d'habitude.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
56. Cela plaît-il à mon enfant de rouler vite à vélo ou en trottinette.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
57. Quand mon enfant est très heureux, il a l'impression qu'il est acceptable de céder à ses envies ou de faire des excès.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
58. Parfois mon enfant fait des choses sur un coup de tête qu'il regrette par la suite.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
59. Mon enfant est surpris des choses qu'il fait quand il est de très bonne humeur.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**UPPS-7-20**

Vous trouverez ci-dessous un certain nombre d'énoncés décrivant des manières de se comporter ou de penser qui pourraient ou non vous correspondre.

Pour chaque affirmation, veuillez indiquer à quel degré vous êtes d'accord ou non avec l'énoncé :

**Tout à fait d'accord, Plutôt d'accord, Plutôt en désaccord, Tout à fait en désaccord.**

Assurez-vous que vous avez indiqué votre accord ou désaccord pour chaque énoncé ci-dessous.

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	1
1. D'habitude, je réfléchis soigneusement avant de faire quoi que ce soit.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. Quand je suis vraiment enthousiasmé, j'ai tendance à ne pas penser aux conséquences de mes actions.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. J'aime parfois faire des choses qui sont un petit peu effrayantes.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. Quand je suis contrarié(e), j'agis souvent sans réfléchir.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5. Je préfère généralement mener les choses jusqu'au bout.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6. Ma manière de penser est d'habitude réfléchie et méticuleuse.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7. Quand la discussion s'échauffe, je dis souvent des choses que je regrette ensuite.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8. J'achève ce que je commence.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9. J'éprouve du plaisir à prendre des risques.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10. Quand je suis ravi(e), je ne peux pas m'empêcher de m'emballer.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
11. Une fois que je commence un projet, je le termine presque toujours.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12. J'aggrave souvent les choses parce que j'agis sans réfléchir quand je suis contrarié(e).	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
13. D'habitude, je me décide après un raisonnement bien mûri.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
14. Je recherche généralement des expériences et sensations nouvelles et excitantes.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
15. Quand je suis vraiment enthousiasmé, j'agis souvent sans réfléchir.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
16. Je suis une personne productive qui termine toujours son travail.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
17. Quand je me sens rejeté(e), je dis souvent des choses que je regrette par la suite.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
18. Je me réjouis des expériences et sensations nouvelles même si elles sont un peu effrayantes et non-conformistes.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
19. Avant de me décider, je considère tous les avantages et inconvénients.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
20. Quand je suis très heureuseuse, j'ai l'impression qu'il est normal de céder à ses envies ou de se laisser aller à des excès.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**Pratiques parentales concernant votre 1<sup>er</sup> enfant**

Il arrive à tous les enfants de se conduire mal ou de faire des choses qui pourraient causer des dommages ou des blessures, qui sont « mal » ou que les parents n'aiment pas. Parmi les exemples, on peut citer frapper quelqu'un, pleurnicher, lancer de la nourriture, oublier de faire ses devoirs, ne pas ranger ses jouets, mentir, faire une crise de colère, refuser d'aller au lit, vouloir un biscuit avant le souper, se précipiter dans la rue en courant, protester contre la décision des parents ou rentrer tard à la maison.

Les parents ont de nombreuses façons différentes de faire face à ces genres de problèmes. Voici quelques énoncés qui décrivent certains styles de pratiques parentales. Pour chaque énoncé, entourez le numéro qui décrit le mieux votre style parental avec votre enfant pendant les deux derniers mois.

Exemple d'énoncé

A l'heure des repas...		
je laisse mon enfant déterminer la quantité de nourriture qu'il veut manger	1 2 3 4 5 6 7	je décide de la quantité de nourriture que mon enfant mange.

1. Lorsque mon enfant se conduit mal...		
je réagis immédiatement	1 2 3 4 5 6 7	je m'en occupe plus tard
2. Avant de m'occuper d'un problème...		
je donne à mon enfant plusieurs rappels ou avertissements	1 2 3 4 5 6 7	je ne donne qu'un seul rappel ou avertissement.
3. Lorsque je suis bouleversé ou stressé...		
je suis difficile à satisfaire et je suis toujours sur le dos de mon enfant.	1 2 3 4 5 6 7	je ne suis pas plus difficile à satisfaire que d'habitude.
4. Lorsque je demande à mon enfant de ne pas faire quelque chose...		
je ne dis pas grand chose.	1 2 3 4 5 6 7	j'en ai long à dire.
5. Lorsque mon enfant n'arrête pas d'insister...		
je parviens à ignorer l'insistance.	1 2 3 4 5 6 7	je ne parviens pas à ignorer l'insistance.
6. Lorsque mon enfant se conduit mal...		
je me lance souvent dans une longue dispute avec mon enfant.	1 2 3 4 5 6 7	je ne me lance pas dans une dispute.
7. Je menace de faire des choses que...		
je suis certain de pouvoir mettre à exécution.	1 2 3 4 5 6 7	je sais que je ne mettrai pas à exécution.

8. Je suis le genre de parent qui...			
fixe des limites concernant ce que mon enfant <del>peut</del> doit de faire.	1 2 3 4 5 6 7	laisse mon enfant faire ce qu'il veut.	
9. Lorsque mon enfant se conduit mal...			
je le sermonne longuement.	1 2 3 4 5 6 7	je suis bref et vais à l'essentiel.	
10. Lorsque mon enfant se conduit mal...			
j'éleve la voix ou je crie.	1 2 3 4 5 6 7	je parle calmement à mon enfant.	
11. Si le fait de dire « non » ne fonctionne pas immédiatement...			
je prends des mesures	1 2 3 4 5 6 7	je continue à parler et essaie de faire en sorte que mon enfant comprenne.	
12. Lorsque je veux que mon enfant arrête de faire quelque chose...			
je lui dis fermement d'arrêter.	1 2 3 4 5 6 7	j'amène à arrêter en l'amadonnant ou je le supplie d'arrêter.	
13. Lorsque mon enfant est hors de ma vue...			
souvent, je ne sais pas ce qu'il fait.	1 2 3 4 5 6 7	j'ai toujours une bonne idée de ce que fait mon enfant.	
14. Après avoir eu un problème avec mon enfant...			
je continue souvent de lui en vouloir.	1 2 3 4 5 6 7	la situation revient rapidement à la normale.	
15. Lorsque nous ne sommes pas à la maison...			
j'agis avec mon enfant comme je le ferais à la maison.	1 2 3 4 5 6 7	je laisse passer beaucoup plus de choses.	
16. Lorsque mon enfant fait quelque chose que je n'aime pas...			
je réagis chaque fois que cela se produit.	1 2 3 4 5 6 7	je passe souvent l'éponge.	
17. Lorsqu'il y a un problème avec mon enfant...			
la situation s'aggrave et je fais des choses que je n'avais pas l'intention de faire.	1 2 3 4 5 6 7	je ne perds pas le contrôle de la situation.	
18. Lorsque mon enfant se conduit mal, je lui donne une fessée, je le gifle, je l'emporte ou je le frappe.			
jamais ou rarement.	1 2 3 4 5 6 7	la plupart du temps.	
19. Lorsque mon enfant ne fait pas ce que je lui demande de faire...			
je passe souvent l'éponge ou je finis par le faire moi-même.	1 2 3 4 5 6 7	je prends d'autres mesures.	

20. Lorsque je le menace ou que je lui donne un avertissement de manière justifiée...			
je n'y donne généralement pas suite.	1 2 3 4 5 6 7	je fais toujours ce que j'ai dit que je ferais.	
21. Si le fait de dire « non » ne fonctionne pas...			
je prends d'autres mesures.	1 2 3 4 5 6 7	j'offre une petite gâterie à mon enfant afin qu'il se comporte bien.	
22. Lorsque mon enfant se conduit mal...			
je fais face à la situation sans me fâcher.	1 2 3 4 5 6 7	je deviens si frustré ou en colère que mon enfant voit que je suis bouleversé.	
23. Lorsque mon enfant se conduit mal...			
j'oblige mon enfant à me dire pourquoi il a agi ainsi.	1 2 3 4 5 6 7	je dis « non » ou je prends d'autres mesures.	
24. Si mon enfant se conduit mal mais semble le regretter par la suite...			
je fais face au problème comme je le ferais habituellement.	1 2 3 4 5 6 7	je passe l'éponge pour cette fois-là.	
25. Lorsque mon enfant se conduit mal...			
il est rare que j'utilise un langage abusif ou que je sois.	1 2 3 4 5 6 7	j'utilise presque toujours un langage abusif.	
26. Lorsque je dis à mon enfant qu'il ne peut pas faire quelque chose...			
je le laisse faire malgré tout.	1 2 3 4 5 6 7	je m'en tiens à ce que j'ai dit.	
27. Lorsque je dois faire face à un problème...			
je dis à mon enfant que je suis désolé.	1 2 3 4 5 6 7	je ne dis pas que je suis désolé.	
28. Lorsque mon enfant fait quelque chose que je n'aime pas, je l'insulte, lui dis des choses méchantes ou l'insulte...			
jamais ou rarement.	1 2 3 4 5 6 7	la plupart du temps.	
29. Si mon enfant réplique ou se plaint lorsque je fais face à un problème...			
j'ignore ses plaintes et je m'en tiens à ce que j'ai dit.	1 2 3 4 5 6 7	je sermonne mon enfant pour lui apprendre à ne pas se plaindre.	
30. Si mon enfant se fâche lorsque je dis « non »...			
je reviens sur ma position et je cède.	1 2 3 4 5 6 7	je m'en tiens à ce que j'ai dit.	

#### Pratiques parentales concernant votre 1<sup>er</sup> enfant

Il arrive à tous les enfants de se conduire mal ou de faire des choses qui pourraient causer des dommages ou des blessures, qui sont « mal » ou que les parents n'aiment pas. Parmi les exemples, on peut citer frapper quelqu'un, pleurnicher, lancer de la nourriture, oublier de faire ses devoirs, ne pas ranger ses jouets, mentir, faire une crise de colère, refuser d'aller au lit, vouloir un biscuit avant le souper, se précipiter dans la rue en courant, protester contre la décision des parents ou rentrer tard à la maison.

Les parents ont de nombreuses façons différentes de faire face à ces genres de problèmes. Voici quelques énoncés qui décrivent certains styles de pratiques parentales. Pour chaque énoncé, entourez le numéro qui décrit le mieux votre style parental avec votre enfant pendant les deux derniers mois.

Exemple d'énoncé

A l'heure des repas...			
je laisse mon enfant déterminer la quantité de nourriture qu'il veut manger	1 2 3 4 5 6 7	je décide de la quantité de nourriture que mon enfant mange.	

1. Lorsque mon enfant se conduit mal...			
je réagis immédiatement	1 2 3 4 5 6 7	je m'en occupe plus tard	
2. Avant de m'occuper d'un problème...			
je donne à mon enfant plusieurs rappels ou avertissements	1 2 3 4 5 6 7	je ne donne qu'un seul rappel ou avertissement.	
3. Lorsque je suis bouleversé ou stressé...			
je suis difficile à satisfaire et je suis toujours sur le dos de mon enfant.	1 2 3 4 5 6 7	je ne suis pas plus difficile à satisfaire que d'habitude.	
4. Lorsque je demande à mon enfant de ne pas faire quelque chose...			
je ne dis pas grand chose.	1 2 3 4 5 6 7	J'en ai long à dire.	
5. Lorsque mon enfant n'arrête pas d'insister...			
je parviens à ignorer l'insistance.	1 2 3 4 5 6 7	je ne parviens pas à ignorer l'insistance.	
6. Lorsque mon enfant se conduit mal...			
je me lance souvent dans une longue dispute avec mon enfant.	1 2 3 4 5 6 7	je ne me lance pas dans une dispute.	
7. Je menace de faire des choses que...			
je suis certain de pouvoir mettre à exécution.	1 2 3 4 5 6 7	je sais que je ne mettrai pas à exécution.	

8. Je suis le genre de parent qui...			
fixe des limites concernant ce que mon enfant <del>peut</del> doit de faire.	1 2 3 4 5 6 7	laisse mon enfant faire ce qu'il veut.	
9. Lorsque mon enfant se conduit mal...			
je le sermonne longuement.	1 2 3 4 5 6 7	je suis bref et vais à l'essentiel.	
10. Lorsque mon enfant se conduit mal...			
j'éleve la voix ou je crie.	1 2 3 4 5 6 7	je parle calmement à mon enfant.	
11. Si le fait de dire « non » ne fonctionne pas immédiatement...			
je prends des mesures	1 2 3 4 5 6 7	je continue à parler et essaie de faire en sorte que mon enfant comprenne.	
12. Lorsque je veux que mon enfant arrête de faire quelque chose...			
je lui dis fermement d'arrêter.	1 2 3 4 5 6 7	je l'amène à arrêter en l'amadonnant ou je le supplie d'arrêter.	
13. Lorsque mon enfant est hors de ma vue...			
souvent, je ne sais pas ce qu'il fait.	1 2 3 4 5 6 7	j'ai toujours une bonne idée de ce que fait mon enfant.	
14. Après avoir eu un problème avec mon enfant...			
je continue souvent de lui en vouloir.	1 2 3 4 5 6 7	la situation revient rapidement à la normale.	
15. Lorsque nous ne sommes pas à la maison...			
j'agis avec mon enfant comme je le ferais à la maison.	1 2 3 4 5 6 7	je laisse passer beaucoup plus de choses.	
16. Lorsque mon enfant fait quelque chose que je n'aime pas...			
je réagis chaque fois que cela se produit.	1 2 3 4 5 6 7	je passe souvent l'éponge.	
17. Lorsqu'il y a un problème avec mon enfant...			
la situation s'aggrave et je fais des choses que je n'avais pas l'intention de faire.	1 2 3 4 5 6 7	je ne perds pas le contrôle de la situation.	
18. Lorsque mon enfant se conduit mal, je lui donne une fessée, je le gifle, je l'emporte ou je le frappe.			
jamais ou rarement.	1 2 3 4 5 6 7	la plupart du temps.	
19. Lorsque mon enfant ne fait pas ce que je lui demande de faire...			
je passe souvent l'éponge ou je finis par le faire moi-même.	1 2 3 4 5 6 7	je prends d'autres mesures.	

20. Lorsque je le menace ou que je lui donne un avertissement de manière justifiée...		
je n'y donne généralement pas suite.	1 2 3 4 5 6 7	je fais toujours ce que j'ai dit que je ferais.
21. Si le fait de dire « non » ne fonctionne pas...		
je prends d'autres mesures.	1 2 3 4 5 6 7	j'offre une petite gâterie à mon enfant afin qu'il se comporte bien.
22. Lorsque mon enfant se conduit mal...		
je fais face à la situation sans me fâcher.	1 2 3 4 5 6 7	je deviens si frustré ou en colère que mon enfant voit que je suis bouleversé.
23. Lorsque mon enfant se conduit mal...		
j'oblige mon enfant à me dire pourquoi il a agi ainsi.	1 2 3 4 5 6 7	je dis « non » ou je prends d'autres mesures.
24. Si mon enfant se conduit mal mais semble le regretter par la suite...		
je fais face au problème comme je le ferais habituellement.	1 2 3 4 5 6 7	je passe l'éponge pour cette fois-là.
25. Lorsque mon enfant se conduit mal...		
il est rare que j'utilise un langage abusif ou que je sacre.	1 2 3 4 5 6 7	j'utilise presque toujours un langage abusif.
26. Lorsque je dis à mon enfant qu'il ne peut pas faire quelque chose...		
je le laisse faire malgré tout.	1 2 3 4 5 6 7	je m'en tiens à ce que j'ai dit.
27. Lorsque je dois faire face à un problème...		
je dis à mon enfant que je suis désolé.	1 2 3 4 5 6 7	je ne dis pas que je suis désolé.
28. Lorsque mon enfant fait quelque chose que je n'aime pas, je l'insulte, lui dis des choses méchantes ou l'injurie...		
jamais ou rarement.	1 2 3 4 5 6 7	la plupart du temps.
29. Si mon enfant réplique ou se plaint lorsque je fais face à un problème...		
j'ignore ses plaintes et je m'en tiens à ce que j'ai dit.	1 2 3 4 5 6 7	je sermonne mon enfant pour lui apprendre à ne pas se plaindre.
30. Si mon enfant se fâche lorsque je dis « non »...		
je reviens sur ma position et je cède.	1 2 3 4 5 6 7	je m'en tiens à ce que j'ai dit.

Merci pour votre participation !



## Annexe B

Tableau récapitulatif des moyennes obtenues par famille et par enfant

Famille	Urgence Positive		Urgence Negative		Manque de Preméditation		Manque de Perseverance		Recherche de Sensations		Impulsivité		Laxisme		Reactions Excessives		Hostilité		Pratiques Parentales	
	Mère	Père	Mère	Père	Mère	Père	Mère	Père	Mère	Père	Mère	Père	Mère	Père	Mère	Père	Mère	Père	Mère	Père
<b>A</b>																				
1	1,57	2	1,92	2,17	2	2,55	2,2	2,9	2,17	2,33	1,95	2,36	2,2	1,6	3,2	3,2	1,33	1,67	3	2,7
2	1,93	2,07	2,58	2,75	1,45	2,55	1	2,9	2	2,25	1,83	2,47	2,2	1,8	3,2	2,6	1,33	2	3,03	2,67
<b>B</b>																				
1	2,07	1,07	2	1,58	2,36	2,45	2,6	2,4	2,67	2,33	2,32	1,92	1,4	1,8	3,8	3,2	1	1,67	2,7	3,2
2	2,07	1,07	2,83	1,58	2,64	2,91	2,5	2,4	2,42	2,58	2,47	2,05	1,4	1,8	3,8	3,2	1	1,67	2,7	2,7
<b>C</b>																				
1	1	1	1,67	1,58	2,27	2,18	1,8	1,6	1,25	1,42	1,56	1,53	2,2	1,8	4,2	2,4	1	1	3,2	2,53
2	1,07	1,07	2,75	2,58	1,82	1,73	1,9	1,9	2,42	2,42	1,97	1,92	2,6	1,8	4,2	2,4	1	1	3,27	2,53
<b>D</b>																				
1	2,14	2,43	2,33	2,5	2,36	2,36	2,4	2,1	2,17	2	2,27	2,29	2,4	2	2,6	3	1,33	1,67	2,57	2,53
2	2,71	3,14	2,67	3,33	2,45	1,82	2	2	1,67	1,17	2,32	2,34	2,4	2,8	2,6	2,8	1,33	1,33	2,43	2,8
<b>E</b>																				
1	2	2,07	2,08	2,5	2,27	2,55	2,2	2,2	2,67	2,83	2,24	2,42	2,4	3	3,4	3,8	1,67	3	2,9	3,53
2	2,29	2,71	2,42	2,67	2,55	2,45	2,5	2,3	2,83	2,08	2,51	2,46	2,4	3	3,4	3,8	1,67	3	2,9	3,47
<b>F</b>																				
1	1	2,36	2,33	1,83	2,45	2,55	3,3	2,5	2,83	1,83	2,31	2,2	2,4	2,6	4,2	3,4	2	2	3,4	2,97
2	3,57	2,79	3	2,25	3,64	2,45	2,7	2,1	1,92	1,67	2,98	2,27	2,4	2,6	4,2	3,4	2	2	3,4	2,97
<b>G</b>																				
1	2,07	1,86	2,5	2,17	2,09	1,82	2,7	2,6	2,92	3	2,44	2,27	1,6	3	4,4	3,6	1,67	2	3,13	3,33
2	2,36	2,57	3	2,75	2,27	2,18	2,4	2,3	2,17	2	2,44	2,37	1,8	3	4,4	3,6	1,33	2	3,1	3,33
<b>H</b>																				
1	2,29		2,42		2,18		2,8		2,33		2,39		1,8		5,6		2,67		3,57	
2	2,36		2,67		3		3,5		1,67		2,59		1,8		5,6		3		3,7	
<b>I</b>																				
1	2		2,42		2,45		2,1		1,58		2,1		2		5,4		3,67		3,73	
2	2		2,25		2,55		2,8		2,17		2,32		2,8		5,2		3		3,67	

# Annexe C – SPSS

## 1. Analyses Descriptives

### Parents

	Frequency	Percent	Valid Percent	Cumulative Percent
Valid Mère	9	56,3	56,3	56,3
Père	7	43,8	43,8	100,0
Total	16	100,0	100,0	

	Frequency	Percent	Valid Percent	Cumulative Percent
Valid Vit avec ses deux parents	16	100,0	100,0	100,0

	Frequency	Percent	Valid Percent	Cumulative Percent
Valid Université, haute école	10	62,5	62,5	62,5
Formation professionnelle supérieure	4	25,0	25,0	87,5
Apprentissage	2	12,5	12,5	100,0
Total	16	100,0	100,0	

	Frequency	Percent	Valid Percent	Cumulative Percent
Valid Marié pour la première fois	16	100,0	100,0	100,0

### Enfants

	Frequency	Percent	Valid Percent	Cumulative Percent
Valid Garçon	3	33,3	33,3	33,3
Fille	6	66,7	66,7	100,0
Total	9	100,0	100,0	

	Frequency	Percent	Valid Percent	Cumulative Percent
Valid Garçon	6	66,7	66,7	66,7
Fille	3	33,3	33,3	100,0
Total	9	100,0	100,0	

	N	Minimum	Maximum	Mean	Std. Deviation
Age enfant 1	9	92	148	109,44	17,184
Age enfant 2	9	67	130	89,44	21,102
Valid N (listwise)	9				

## 2. Analyses de comparaison de moyennes – Test t païré

### Comparaison dimensions impulsivité entre 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> enfant, mère et père confondu

Paired Samples Statistics					
	Mean	N	Std. Deviation	Std. Error Mean	
Pair 1	UrgencePositive1	1,8456	9	,40103	,13368
	UrgencePositive2	2,2300	9	,65360	,21787
Pair 2	UrgenceNégative 1	2,1578	9	,29378	,09793
	UrgenceNegative 2	2,6111	9	,25740	,08580
Pair 3	ManquePremeditation1	2,3067	9	,16900	,05633
	ManquePremeditation2	2,4450	9	,44475	,14825
Pair 4	ManquePerseverance1	2,4056	9	,37869	,12623
	ManquePerseverance2	2,4167	9	,49812	,16604
Pair 5	RechercheSensations1	2,2356	9	,51731	,17244
	RechercheSensations2	2,0711	9	,37533	,12511

Paired Samples Correlations				
	N	Correlation	Sig.	
Pair 1	UrgencePositive1 & UrgencePositive2	9	,680	,044
Pair 2	UrgenceNégative 1 & UrgenceNegative 2	9	,285	,458
Pair 3	ManquePremeditation1 & ManquePremeditation2	9	,380	,313
Pair 4	ManquePerseverance1 & ManquePerseverance2	9	,433	,244
Pair 5	RechercheSensations1 & RechercheSensations2	9	-,015	,970

Paired Samples Test									
	Paired Differences	Mean	Std. Deviation	Std. Error Mean	95% Confidence Interval of the Difference		t	df	Sig. (2-tailed)
					Lower	Upper			
					Pair 1	UrgencePositive1 - UrgencePositive2			
Pair 2	UrgenceNégative 1 - UrgenceNegative 2	-,45333	,33089	,11030	-,70768	-,19899	-4,110	8	,003
Pair 3	ManquePremeditation1 - ManquePremeditation2	-,13833	,41138	,13713	-,45455	,17788	-1,009	8	,343
Pair 4	ManquePerseverance1 - ManquePerseverance2	-,01111	,47748	,15916	-,37813	,35591	-,070	8	,946
Pair 5	RechercheSensations1 - RechercheSensations2	,16444	,64365	,21455	-,33031	,65920	,766	8	,465

### Comparaison dimensions impulsivité entre 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> enfant par la mère

Paired Samples Statistics					
	Mean	N	Std. Deviation	Std. Error Mean	
Pair 1	UrgencePositive1M	1,7933	9	,48913	,16304
	UrgencePositive2M	2,2622	9	,66785	,22262
Pair 2	UrgenceNegative 1M	2,1856	9	,28116	,09372
	UrgenceNegative 2M	2,6856	9	,24865	,08288
Pair 3	ManquePremeditation1M	2,2700	9	,15588	,05196
	ManquePremeditation2M	2,4856	9	,63173	,21058
Pair 4	ManquePerseverance1M	2,456	9	,4475	,1492
	ManquePerseverance2M	2,367	9	,6928	,2309
Pair 5	RechercheSensations1M	2,2878	9	,56936	,18979
	RechercheSensations2M	2,1411	9	,37823	,12608

Paired Samples Correlations				
	N	Correlation	Sig.	
Pair 1	UrgencePositive1M & UrgencePositive2M	9	,043	,913
Pair 2	UrgenceNegative 1M & UrgenceNegative 2M	9	,058	,883
Pair 3	ManquePremeditation1M & ManquePremeditation2M	9	,637	,065
Pair 4	ManquePerseverance1M & ManquePerseverance2M	9	,478	,193
Pair 5	RechercheSensations1M & RechercheSensations2M	9	,006	,987

Paired Samples Test									
	Paired Differences	Mean	Std. Deviation	Std. Error Mean	95% Confidence Interval of the Difference		t	df	Sig. (2-tailed)
					Lower	Upper			
					Pair 1	UrgencePositive1M - UrgencePositive2M			
Pair 2	UrgenceNegative 1M - UrgenceNegative 2M	-,50000	,36442	,12147	-,78012	-,21988	-4,116	8	,003
Pair 3	ManquePremeditation1M - ManquePremeditation2M	-,21556	,54574	,18191	-,63505	,20393	-1,185	8	,270
Pair 4	ManquePerseverance1M - ManquePerseverance2M	,0889	,6194	,2065	-,3872	,5650	,431	8	,678
Pair 5	RechercheSensations1M - RechercheSensations2M	,14667	,68160	,22720	-,37726	,67059	,646	8	,537

## Comparaison dimensions impulsivité entre 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> enfant par le père

Paired Samples Statistics				
	Mean	N	Std. Deviation	Std. Error Mean
Pair 1 UrgencePositive1P	1,8271	7	,57659	,21793
UrgencePositive2P	2,2029	7	,83659	,31620
Pair 2 UrgenceNegative1P	2,0471	7	,39242	,14832
UrgenceNegative2P	2,5586	7	,53760	,20319
Pair 3 ManquePremeditation1P	2,3514	7	,27077	,10234
ManquePremeditation2P	2,2986	7	,41819	,15806
Pair 4 ManquePerseverance1P	2,329	7	,4152	,1569
ManquePerseverance2P	2,271	7	,3302	,1248
Pair 5 RechercheSensation1P	2,2486	7	,55370	,20928
RechercheSensation2P	2,0243	7	,47878	,18096

Paired Samples Test									
		Paired Differences				t	df	Sig. (2-tailed)	
		Mean	Std. Deviation	Std. Error Mean	95% Confidence Interval of the Difference				
					Lower	Upper			
Pair 1	UrgencePositive1P - UrgencePositive2P	-,37571	,32259	,12193	-,67406	-,07737	-3,081	6	,022
Pair 2	UrgenceNegative1P - UrgenceNegative2P	-,51143	,35026	,13239	-,83536	-,18749	-3,863	6	,008
Pair 3	ManquePremeditation1P - ManquePremeditation2P	,05286	,37322	,14106	-,29231	,39802	,375	6	,721
Pair 4	ManquePerseverance1P - ManquePerseverance2P	,0571	,2370	,0896	-,1621	,2764	,638	6	,547
Pair 5	RechercheSensation1P - RechercheSensation2P	,22429	,70637	,26698	-,42900	,87757	,840	6	,433

## Comparaisons impulsivité globale entre 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> enfant par mère et père confondu, par la mère et par le père

Paired Samples Statistics				
	Mean	N	Std. Deviation	Std. Error Mean
Pair 1 Impulsivite1	2,1700	9	,25637	,08546
Impulsivite2	2,3456	9	,21440	,07147

Paired Samples Correlations			
	N	Correlation	Sig.
Pair 1 Impulsivite1 & Impulsivite2	9	,838	,005

Paired Samples Test									
		Paired Differences				t	df	Sig. (2-tailed)	
		Mean	Std. Deviation	Std. Error Mean	95% Confidence Interval of the Difference				
					Lower	Upper			
Pair 1	Impulsivite1 - Impulsivite2	-,17556	,13990	,04663	-,28309	-,06802	-3,765	8	,006

Paired Samples Statistics				
	Mean	N	Std. Deviation	Std. Error Mean
Pair 1 Impulsivite1M	2,1756	9	,27464	,09155
Impulsivite2M	2,3811	9	,33736	,11245

Paired Samples Test									
		Paired Differences				t	df	Sig. (2-tailed)	
		Mean	Std. Deviation	Std. Error Mean	95% Confidence Interval of the Difference				
					Lower	Upper			
Pair 1	Impulsivite1M - Impulsivite2M	-,20556	,23383	,07794	-,38530	-,02582	-2,637	8	,030

Paired Samples Statistics				
	Mean	N	Std. Deviation	Std. Error Mean
Pair 1 Impulsivite1P	2,1414	7	,31366	,11855
Impulsivite2P	2,2686	7	,20892	,07896

Paired Samples Test									
		Paired Differences				t	df	Sig. (2-tailed)	
		Mean	Std. Deviation	Std. Error Mean	95% Confidence Interval of the Difference				
					Lower	Upper			
Pair 1	Impulsivite1P - Impulsivite2P	-,12714	,12038	,04550	-,23847	-,01581	-2,794	6	,031

**Comparaison dimensions impulsivité entre mère (M) et père (P) pour le 1<sup>er</sup> enfant**

Paired Samples Test									
		Paired Differences				t	df	Sig. (2-tailed)	
		Mean	Std. Deviation	Std. Error Mean	95% Confidence Interval of the Difference				
					Lower				Upper
Pair 1	UrgencePositive1M - UrgencePositive1P	-,13429	,71197	,26910	-,79274	,52417	-,499	6	,636
Pair 2	UrgenceNegative1M - UrgenceNegative1P	,07143	,35951	,13588	-,26106	,40392	,526	6	,618
Pair 3	ManquePremeditation1M - ManquePremeditation1P	-,09429	,26387	,09973	-,33833	,14976	-,945	6	,381
Pair 4	ManquePerseverance1M - ManquePerseverance1P	,1286	,4461	,1686	-,2840	,5412	,762	6	,475
Pair 5	RechercheSensation1M - RechercheSensation1P	,13429	,42910	,16219	-,26257	,53114	,828	6	,439

**Comparaison dimensions impulsivité entre mère (M) et père (P) pour le 2<sup>ème</sup> enfant**

Paired Samples Test									
		Paired Differences				t	df	Sig. (2-tailed)	
		Mean	Std. Deviation	Std. Error Mean	95% Confidence Interval of the Difference				
					Lower				Upper
Pair 1	UrgencePositive2M - UrgencePositive2P	,08286	,57523	,21742	-,44914	,61486	,381	6	,716
Pair 2	UrgenceNegative2M - UrgenceNegative2P	,19143	,64380	,24333	-,40399	,78685	,787	6	,461
Pair 3	ManquePremeditation2M - ManquePremeditation2P	,10429	,71250	,26930	-,55467	,76324	,387	6	,712
Pair 4	ManquePerseverance2M - ManquePerseverance2P	-,1286	,8077	,3053	-,8756	,6184	-,421	6	,688
Pair 5	RechercheSensation2M - RechercheSensation2P	,18000	,35712	,13498	-,15028	,51028	1,334	6	,231

**Comparaison impulsivité globale entre mère (M) et père (P) pour le 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> enfant**

Paired Samples Test									
		Paired Differences				t	df	Sig. (2-tailed)	
		Mean	Std. Deviation	Std. Error Mean	95% Confidence Interval of the Difference				
					Lower				Upper
Pair 1	Impulsivite1M - Impulsivite1P	,01429	,25864	,09776	-,22492	,25349	,146	6	,889

Paired Samples Test									
		Paired Differences				t	df	Sig. (2-tailed)	
		Mean	Std. Deviation	Std. Error Mean	95% Confidence Interval of the Difference				
					Lower				Upper
Pair 1	Impulsivite2M - Impulsivite2P	,09143	,41671	,15750	-,29396	,47682	,580	6	,583

## Comparaison pratiques parentales entre 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> enfant par la mère

Paired Samples Test									
		Paired Differences				t	df	Sig. (2-tailed)	
		Mean	Std. Deviation	Std. Error Mean	95% Confidence Interval of the Difference				
					Lower				Upper
Pair 1	Laxisme1M - Laxisme2M	-,1556	,2789	,0930	-,3699	,0588	-1,673	8	,133
Pair 2	ReactionsExcessives1M - ReactionsExcessives2M	,0222	,0667	,0222	-,0290	,0735	1,000	8	,347
Pair 3	Hostilite1M - Hostilite2M	,07556	,27884	,09295	-,13878	,28989	,813	8	,440
Pair 4	PratiquesParentales1M - PratiquesParentales2M	,00000	,07649	,02550	-,05879	,05879	,000	8	1,000

## Comparaison pratiques parentales entre 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> enfant par le père

Paired Samples Test									
		Paired Differences				t	df	Sig. (2-tailed)	
		Mean	Std. Deviation	Std. Error Mean	95% Confidence Interval of the Difference				
					Lower				Upper
Pair 1	Laxisme1P - Laxisme2P	-,1429	,2992	,1131	-,4196	,1339	-1,263	6	,253
Pair 2	ReactionsExcessives1P - ReactionsExcessives2P	,1143	,2268	,0857	-,0954	,3240	1,333	6	,231
Pair 3	Hostilite1P - Hostilite2P	,00143	,19343	,07311	-,17746	,18032	,020	6	,985
Pair 4	PratiquesParentales1P - PratiquesParentales2P	,04571	,22832	,08630	-,16544	,25687	,530	6	,615

## Comparaison pratiques parentales entre mère (M) et père (P) pour le 1<sup>er</sup> enfant

Paired Samples Statistics					
	Mean	N	Std. Deviation	Std. Error Mean	
Pair 1	Laxisme1M	2,086	7	,4140	,1565
	Laxisme1P	2,257	7	,5968	,2256
Pair 2	ReactionsExcessives1M	3,686	7	,6517	,2463
	ReactionsExcessives1P	3,229	7	,4536	,1714
Pair 3	Hostilite1M	1,4286	7	,37191	,14057
	Hostilite1P	1,8586	7	,60369	,22818
Pair 4	PratiquesParentales1M	2,9857	7	,28878	,10915
	PratiquesParentales1P	2,9700	7	,39921	,15089

Paired Samples Test									
		Paired Differences				t	df	Sig. (2-tailed)	
		Mean	Std. Deviation	Std. Error Mean	95% Confidence Interval of the Difference				
					Lower				Upper
Pair 1	Laxisme1M - Laxisme1P	-,1714	,7064	,2670	-,8248	,4819	-,642	6	,545
Pair 2	ReactionsExcessives1M - ReactionsExcessives1P	,4571	,7892	,2983	-,2728	1,1870	1,533	6	,176
Pair 3	Hostilite1M - Hostilite1P	-,43000	,45891	,17345	-,85442	-,00558	-2,479	6	,048
Pair 4	PratiquesParentales1M - PratiquesParentales1P	,01571	,48487	,18326	-,43271	,46414	,086	6	,934

## Comparaison pratiques parentales entre mère (M) et père (P) pour le 2<sup>ème</sup> enfant

Paired Samples Statistics					
	Mean	N	Std. Deviation	Std. Error Mean	
Pair 1	Laxisme2M	2,171	7	,4231	,1599
	Laxisme2P	2,400	7	,5774	,2182
Pair 2	ReactionsExcessives2M	3,686	7	,6517	,2463
	ReactionsExcessives2P	3,114	7	,5273	,1993
Pair 3	Hostilite2M	1,3800	7	,35702	,13494
	Hostilite2P	1,8571	7	,63442	,23979
Pair 4	PratiquesParentales2M	2,9757	7	,33281	,12579
	PratiquesParentales2P	2,9243	7	,35364	,13366

Paired Samples Test									
		Paired Differences				t	df	Sig. (2-tailed)	
		Mean	Std. Deviation	Std. Error Mean	95% Confidence Interval of the Difference				
					Lower				Upper
Pair 1	Laxisme2M - Laxisme2P	-,2286	,6576	,2485	-,8367	,3796	-,920	6	,393
Pair 2	ReactionsExcessives2M - ReactionsExcessives2P	,5714	,7251	,2740	-,0991	1,2420	2,085	6	,082
Pair 3	Hostilite2M - Hostilite2P	-,47714	,50364	,19036	-,94294	-,01135	-2,507	6	,046
Pair 4	PratiquesParentales2M - PratiquesParentales2P	,05143	,47580	,17983	-,38861	,49147	,286	6	,785

### 3. Corrélations

#### Liens entre les dimensions de l'impulsivité dans la famille

##### Pour les mères

Correlations				
		UrgencePositive1M	UrgencePositiveM	UrgencePositive2M
UrgencePositive1M	Pearson Correlation	1	,621	,043
	Sig. (2-tailed)		,074	,913
	N	9	9	9
UrgencePositiveM	Pearson Correlation	,621	1	-,460
	Sig. (2-tailed)	,074		,213
	N	9	9	9
UrgencePositive2M	Pearson Correlation	,043	-,460	1
	Sig. (2-tailed)	,913	,213	
	N	9	9	9

Correlations				
		UrgenceNegative2M	UrgenceNegative1M	UrgenceNegativeM
UrgenceNegative2M	Pearson Correlation	1	,058	,297
	Sig. (2-tailed)		,883	,438
	N	9	9	9
UrgenceNegative1M	Pearson Correlation	,058	1	,587
	Sig. (2-tailed)	,883		,097
	N	9	9	9
UrgenceNegativeM	Pearson Correlation	,297	,587	1
	Sig. (2-tailed)	,438	,097	
	N	9	9	9

Correlations				
		ManquePremédiation1M	ManquePremédiation2M	ManquePremédiationM
ManquePremédiation1M	Pearson Correlation	1	,637	-,300
	Sig. (2-tailed)		,065	,433
	N	9	9	9
ManquePremédiation2M	Pearson Correlation	,637	1	-,314
	Sig. (2-tailed)	,065		,410
	N	9	9	9
ManquePremédiationM	Pearson Correlation	-,300	-,314	1
	Sig. (2-tailed)	,433	,410	
	N	9	9	9

Correlations				
		ManquePerseverance1M	ManquePerseverance2M	ManquePerseveranceM
ManquePerseverance1M	Pearson Correlation	1	,478	,271
	Sig. (2-tailed)		,193	,480
	N	9	9	9
ManquePerseverance2M	Pearson Correlation	,478	1	,288
	Sig. (2-tailed)	,193		,453
	N	9	9	9
ManquePerseveranceM	Pearson Correlation	,271	,288	1
	Sig. (2-tailed)	,480	,453	
	N	9	9	9

Correlations				
		RechercheSensation1M	RechercheSensation2M	RechercheSensationM
RechercheSensation1M	Pearson Correlation	1	,006	-,393
	Sig. (2-tailed)		,987	,296
	N	9	9	9
RechercheSensation2M	Pearson Correlation	,006	1	-,256
	Sig. (2-tailed)	,987		,506
	N	9	9	9
RechercheSensationM	Pearson Correlation	-,393	-,256	1
	Sig. (2-tailed)	,296	,506	
	N	9	9	9

##### Pour les pères

Correlations				
		UrgencePositive1P	UrgencePositive2P	UrgencePositiveP
UrgencePositive1P	Pearson Correlation	1	,962**	,833*
	Sig. (2-tailed)		,001	,020
	N	7	7	7
UrgencePositive2P	Pearson Correlation	,962**	1	,744
	Sig. (2-tailed)	,001		,055
	N	7	7	7
UrgencePositiveP	Pearson Correlation	,833*	,744	1
	Sig. (2-tailed)	,020	,055	
	N	7	7	7

\*\* . Correlation is significant at the 0.01 level (2-tailed).  
\* . Correlation is significant at the 0.05 level (2-tailed).

Correlations				
		UrgenceNegative1P	UrgenceNegative2P	UrgenceNegativeP
UrgenceNegative1P	Pearson Correlation	1	,759*	,535
	Sig. (2-tailed)		,048	,216
	N	7	7	7
UrgenceNegative2P	Pearson Correlation	,759*	1	,310
	Sig. (2-tailed)	,048		,498
	N	7	7	7
UrgenceNegativeP	Pearson Correlation	,535	,310	1
	Sig. (2-tailed)	,216	,498	
	N	7	7	7

\* . Correlation is significant at the 0.05 level (2-tailed).

Correlations				
		ManquePrem ediation1P	ManquePrem ediation2P	ManquePrem ediationP
ManquePremedi dation1P	Pearson Correlation	1	,481	-,011
	Sig. (2-tailed)		,275	,982
	N	7	7	7
ManquePremedi dation2P	Pearson Correlation	,481	1	-,023
	Sig. (2-tailed)	,275	,961	
	N	7	7	7
ManquePremedi dationP	Pearson Correlation	-,011	-,023	1
	Sig. (2-tailed)	,982	,961	
	N	7	7	7

Correlations entre dimension Manque de persévérance chez l'enfant et le père				
		ManquePers everance1P	ManquePers everance2P	ManquePers everanceP
ManquePersever ance1P	Pearson Correlation	1	,821*	,570
	Sig. (2-tailed)		,023	,181
	N	7	7	7
ManquePersever ance2P	Pearson Correlation	,821*	1	,682
	Sig. (2-tailed)	,023	,092	
	N	7	7	7
ManquePersever anceP	Pearson Correlation	,570	,682	1
	Sig. (2-tailed)	,181	,092	
	N	7	7	7

\*. Correlation is significant at the 0.05 level (2-tailed).

Correlations				
		RechercheSe nsation1P	RechercheSe nsation2P	RechercheSe nsationP
RechercheSensati on1P	Pearson Correlation	1	,069	-,927**
	Sig. (2-tailed)		,882	,003
	N	7	7	7
RechercheSensati on2P	Pearson Correlation	,069	1	-,275
	Sig. (2-tailed)	,882	,550	
	N	7	7	7
RechercheSensati onP	Pearson Correlation	-,927**	-,275	1
	Sig. (2-tailed)	,003	,550	
	N	7	7	7

\*\* . Correlation is significant at the 0.01 level (2-tailed).

## Entre les mères et les pères

Correlations entre l'impulsivité globale							
		Impulsivite1 M	Impulsivite1P	Impulsivite2 M	Impulsivite2P	ImpulsiviteM	ImpulsiviteP
Impulsivite1M	Pearson Correlation	1	,648	,726*	,484	,256	,485
	Sig. (2-tailed)		,115	,027	,271	,507	,270
	N	9	7	9	7	9	7
Impulsivite1P	Pearson Correlation	,648	1	,254	,973**	,094	,622
	Sig. (2-tailed)	,115	,583	,000	,841	,136	
	N	7	7	7	7	7	7
Impulsivite2M	Pearson Correlation	,726*	,254	1	,084	-,274	,203
	Sig. (2-tailed)	,027	,583	,857	,476	,663	
	N	9	7	9	7	9	7
Impulsivite2P	Pearson Correlation	,484	,973**	,084	1	,054	,513
	Sig. (2-tailed)	,271	,000	,857	,908	,239	
	N	7	7	7	7	7	7
ImpulsiviteM	Pearson Correlation	,256	,094	-,274	,054	1	,421
	Sig. (2-tailed)	,507	,841	,476	,908	,347	
	N	9	7	9	7	9	7
ImpulsiviteP	Pearson Correlation	,485	,622	,203	,513	,421	1
	Sig. (2-tailed)	,270	,136	,663	,239	,347	
	N	7	7	7	7	7	7

\*. Correlation is significant at the 0.05 level (2-tailed).  
 \*\*. Correlation is significant at the 0.01 level (2-tailed).

## Liens entre les pratiques parentales chez les deux enfants et les dimensions des parents

### Pour les mères

		Correlations								
		UrgencePositiveM	UrgenceNegativeM	ManquePremédiationM	ManquePerseveranceM	RechercheSensationM	ImpulsivitéM	Laxisme1M	ReactionsExcessives1M	Hostilité1M
UrgencePositiveM	Pearson Correlation	1	-.182	.569	.582	.462	.763*	-.436	-.342	-.341
	Sig. (2-tailed)		.639	.110	.100	.210	.017	.241	.367	.369
	N	9	9	9	9	9	9	9	9	9
UrgenceNegativeM	Pearson Correlation	-.182	1	.346	.427	.416	.458	.135	-.179	.095
	Sig. (2-tailed)	.639		.361	.251	.265	.215	.730	.646	.808
	N	9	9	9	9	9	9	9	9	9
ManquePremédiationM	Pearson Correlation	.569	.346	1	.379	.309	.733*	.107	-.743*	-.712*
	Sig. (2-tailed)	.110	.361		.315	.418	.025	.784	.022	.031
	N	9	9	9	9	9	9	9	9	9
ManquePerseveranceM	Pearson Correlation	.582	.427	.379	1	.485	.798**	-.705*	.138	.050
	Sig. (2-tailed)	.100	.251	.315		.185	.010	.034	.723	.899
	N	9	9	9	9	9	9	9	9	9
RechercheSensationM	Pearson Correlation	.462	.416	.309	.485	1	.766*	-.193	-.146	.003
	Sig. (2-tailed)	.210	.265	.418	.185		.016	.619	.707	.993
	N	9	9	9	9	9	9	9	9	9
ImpulsivitéM	Pearson Correlation	.763*	.458	.733*	.798**	.766*	1	-.344	-.361	-.288
	Sig. (2-tailed)	.017	.215	.025	.010	.016		.365	.340	.453
	N	9	9	9	9	9	9	9	9	9
Laxisme1M	Pearson Correlation	-.436	.135	.107	-.705*	-.193	-.344	1	-.424	-.024
	Sig. (2-tailed)	.241	.730	.784	.034	.619	.365		.255	.951
	N	9	9	9	9	9	9	9	9	9
ReactionsExcessives1M	Pearson Correlation	-.342	-.179	-.743*	.138	-.146	-.361	-.424	1	.748*
	Sig. (2-tailed)	.367	.646	.022	.723	.707	.340	.255		.021
	N	9	9	9	9	9	9	9	9	9
Hostilité1M	Pearson Correlation	-.341	.095	-.712*	.050	.003	-.288	-.024	.748*	1
	Sig. (2-tailed)	.369	.808	.031	.899	.993	.453	.951	.021	
	N	9	9	9	9	9	9	9	9	9

\*. Correlation is significant at the 0.05 level (2-tailed).  
 \*\*. Correlation is significant at the 0.01 level (2-tailed).

		Correlations								
		UrgencePositiveM	UrgenceNegativeM	ManquePremédiationM	ManquePerseveranceM	RechercheSensationM	ImpulsivitéM	Laxisme2M	ReactionsExcessives2M	Hostilité2M
UrgencePositiveM	Pearson Correlation	1	-.182	.569	.582	.462	.763*	-.407	-.345	-.425
	Sig. (2-tailed)		.639	.110	.100	.210	.017	.277	.363	.254
	N	9	9	9	9	9	9	9	9	9
UrgenceNegativeM	Pearson Correlation	-.182	1	.346	.427	.416	.458	.000	-.184	.106
	Sig. (2-tailed)	.639		.361	.251	.265	.215	1.000	.635	.786
	N	9	9	9	9	9	9	9	9	9
ManquePremédiationM	Pearson Correlation	.569	.346	1	.379	.309	.733*	-.258	-.722*	-.657
	Sig. (2-tailed)	.110	.361		.315	.418	.025	.503	.028	.054
	N	9	9	9	9	9	9	9	9	9
ManquePerseveranceM	Pearson Correlation	.582	.427	.379	1	.485	.798**	-.655	.146	.039
	Sig. (2-tailed)	.100	.251	.315		.185	.010	.055	.708	.920
	N	9	9	9	9	9	9	9	9	9
RechercheSensationM	Pearson Correlation	.462	.416	.309	.485	1	.766*	.140	-.179	-.200
	Sig. (2-tailed)	.210	.265	.418	.185		.016	.720	.645	.606
	N	9	9	9	9	9	9	9	9	9
ImpulsivitéM	Pearson Correlation	.763*	.458	.733*	.798**	.766*	1	-.339	-.365	-.366
	Sig. (2-tailed)	.017	.215	.025	.010	.016		.373	.334	.333
	N	9	9	9	9	9	9	9	9	9
Laxisme2M	Pearson Correlation	-.407	.000	-.258	-.655	.140	-.339	1	-.059	.240
	Sig. (2-tailed)	.277	1.000	.503	.055	.720	.373		.880	.534
	N	9	9	9	9	9	9	9	9	9
ReactionsExcessives2M	Pearson Correlation	-.345	-.184	-.722*	.146	-.179	-.365	-.059	1	.738*
	Sig. (2-tailed)	.363	.635	.028	.708	.645	.334	.880		.023
	N	9	9	9	9	9	9	9	9	9
Hostilité2M	Pearson Correlation	-.425	.106	-.657	.039	-.200	-.366	.240	.738*	1
	Sig. (2-tailed)	.254	.786	.054	.920	.606	.333	.534	.023	
	N	9	9	9	9	9	9	9	9	9

\*. Correlation is significant at the 0.05 level (2-tailed).  
 \*\*. Correlation is significant at the 0.01 level (2-tailed).

# Pour les pères

		Correlations								
		UrgencePositiveP	UrgenceNegativeP	ManquePremédiationP	ManquePerseveranceP	RechercheSensationP	ImpulsivitéP	Laxisme1P	ReactionsExcessives1P	Hostilité1P
UrgencePositiveP	Pearson Correlation	1	,406	-,060	,272	,253	,801*	,175	,400	,298
	Sig. (2-tailed)		,366	,898	,555	,584	,030	,708	,374	,517
	N	7	7	7	7	7	7	7	7	7
UrgenceNegativeP	Pearson Correlation	,406	1	,752	,348	-,162	,801*	-,084	,155	,141
	Sig. (2-tailed)	,366		,051	,444	,729	,030	,858	,740	,764
	N	7	7	7	7	7	7	7	7	7
ManquePremédiationP	Pearson Correlation	-,060	,752	1	,648	-,602	,465	,067	,285	,395
	Sig. (2-tailed)	,898	,051		,115	,153	,293	,886	,536	,381
	N	7	7	7	7	7	7	7	7	7
ManquePerseveranceP	Pearson Correlation	,272	,348	,648	1	-,650	,484	,135	,560	,575
	Sig. (2-tailed)	,555	,444	,115		,114	,271	,772	,191	,177
	N	7	7	7	7	7	7	7	7	7
RechercheSensationP	Pearson Correlation	,253	-,162	-,602	-,650	1	,111	-,395	-,638	-,533
	Sig. (2-tailed)	,584	,729	,153	,114		,813	,380	,123	,218
	N	7	7	7	7	7	7	7	7	7
ImpulsivitéP	Pearson Correlation	,801*	,801*	,465	,484	,111	1	-,072	,225	,244
	Sig. (2-tailed)	,030	,030	,293	,271	,813		,877	,627	,598
	N	7	7	7	7	7	7	7	7	7
Laxisme1P	Pearson Correlation	,175	-,084	,067	,135	-,395	-,072	1	,756*	,764*
	Sig. (2-tailed)	,708	,858	,886	,772	,380	,877		,049	,045
	N	7	7	7	7	7	7	7	7	7
ReactionsExcessives1P	Pearson Correlation	,400	,155	,285	,560	-,638	,225	,756*	1	,910**
	Sig. (2-tailed)	,374	,740	,536	,191	,123	,627	,049		,004
	N	7	7	7	7	7	7	7	7	7
Hostilité1P	Pearson Correlation	,298	,141	,395	,575	-,533	,244	,764*	,910**	1
	Sig. (2-tailed)	,517	,764	,381	,177	,218	,598	,045	,004	
	N	7	7	7	7	7	7	7	7	7

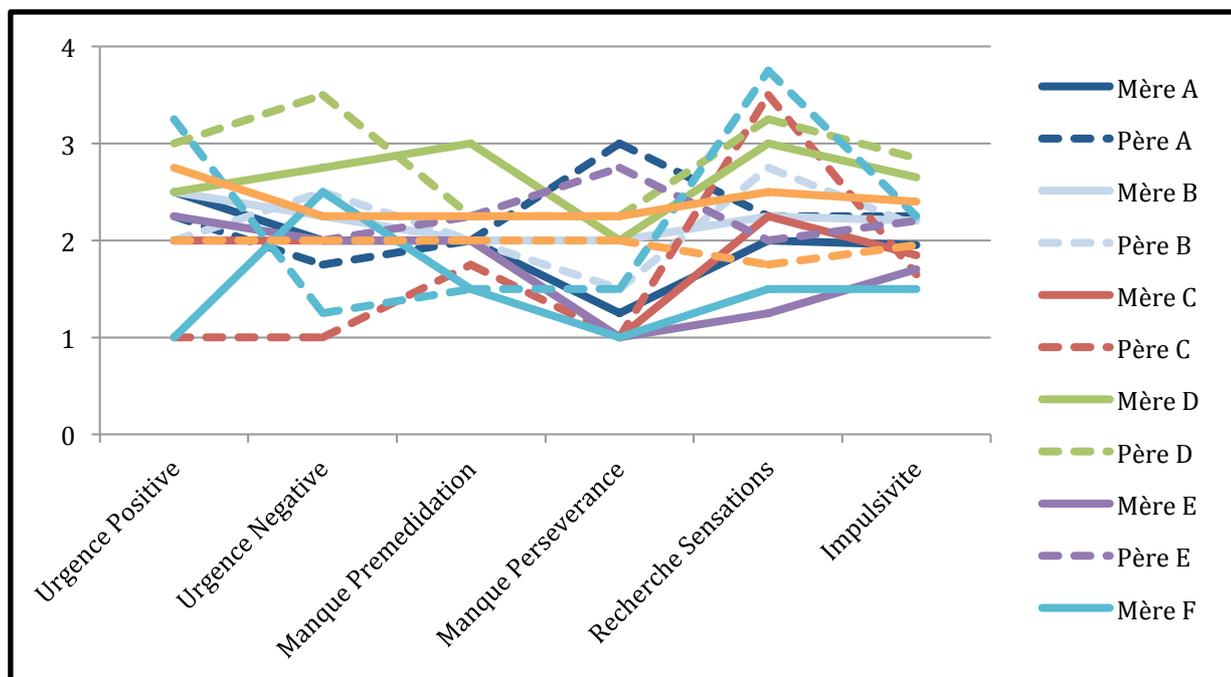
\*. Correlation is significant at the 0.05 level (2-tailed).  
 \*\*. Correlation is significant at the 0.01 level (2-tailed).

		Correlations								
		UrgencePositiveP	UrgenceNegativeP	ManquePremédiationP	ManquePerseveranceP	RechercheSensationP	ImpulsivitéP	Laxisme2P	ReactionsExcessives2P	Hostilité2P
UrgencePositiveP	Pearson Correlation	1	,406	-,060	,272	,253	,801*	,428	,268	,193
	Sig. (2-tailed)		,366	,898	,555	,584	,030	,338	,562	,679
	N	7	7	7	7	7	7	7	7	7
UrgenceNegativeP	Pearson Correlation	,406	1	,752	,348	-,162	,801*	,313	,076	-,054
	Sig. (2-tailed)	,366		,051	,444	,729	,030	,494	,871	,909
	N	7	7	7	7	7	7	7	7	7
ManquePremédiationP	Pearson Correlation	-,060	,752	1	,648	-,602	,465	,324	,152	,292
	Sig. (2-tailed)	,898	,051		,115	,153	,293	,478	,745	,526
	N	7	7	7	7	7	7	7	7	7
ManquePerseveranceP	Pearson Correlation	,272	,348	,648	1	-,650	,484	,300	,197	,636
	Sig. (2-tailed)	,555	,444	,115		,114	,271	,513	,672	,125
	N	7	7	7	7	7	7	7	7	7
RechercheSensationP	Pearson Correlation	,253	-,162	-,602	-,650	1	,111	-,297	-,468	-,620
	Sig. (2-tailed)	,584	,729	,153	,114		,813	,518	,290	,137
	N	7	7	7	7	7	7	7	7	7
ImpulsivitéP	Pearson Correlation	,801*	,801*	,465	,484	,111	1	,357	,045	,084
	Sig. (2-tailed)	,030	,030	,293	,271	,813		,432	,924	,857
	N	7	7	7	7	7	7	7	7	7
Laxisme2P	Pearson Correlation	,428	,313	,324	,300	-,297	,357	1	,723	,514
	Sig. (2-tailed)	,338	,494	,478	,513	,518	,432		,067	,238
	N	7	7	7	7	7	7	7	7	7
ReactionsExcessives2P	Pearson Correlation	,268	,076	,152	,197	-,468	,045	,723	1	,788*
	Sig. (2-tailed)	,562	,871	,745	,672	,290	,924	,067		,035
	N	7	7	7	7	7	7	7	7	7
Hostilité2P	Pearson Correlation	,193	-,054	,292	,636	-,620	,084	,514	,788*	1
	Sig. (2-tailed)	,679	,909	,526	,125	,137	,857	,238	,035	
	N	7	7	7	7	7	7	7	7	7

\*. Correlation is significant at the 0.05 level (2-tailed).

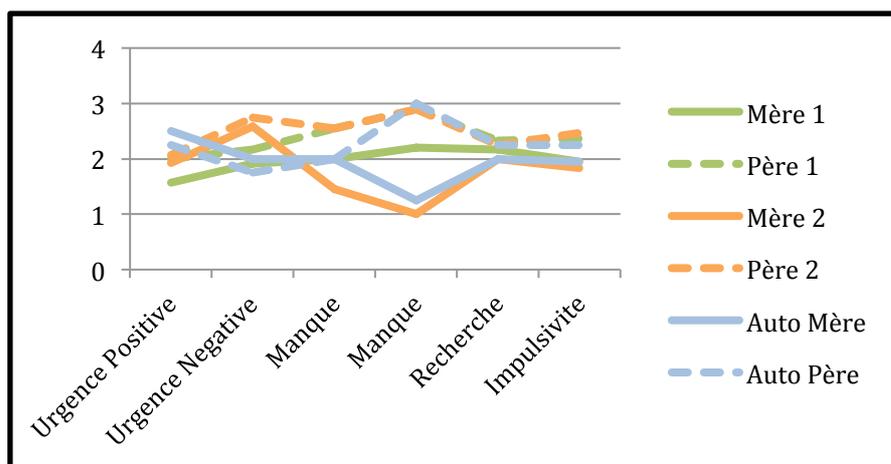
## Annexe D – Graphiques

### 1. Dimensions impulsivité des parents par famille :

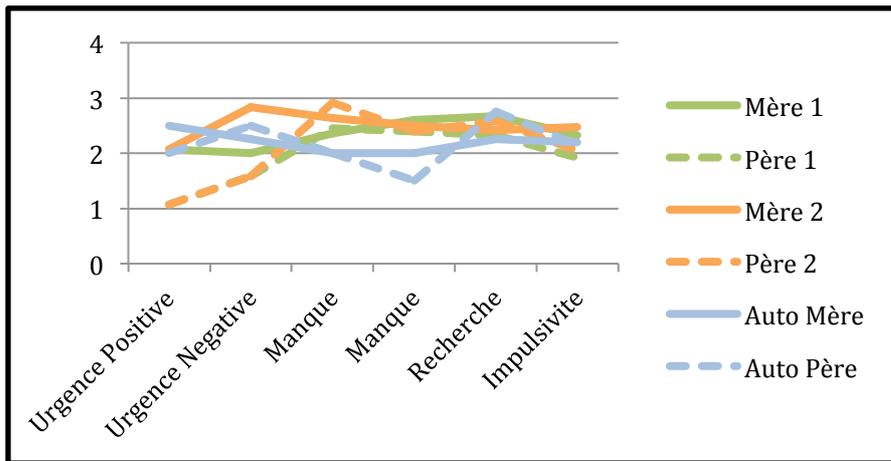


### 2. Dimensions impulsivité du 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> enfant vu par la mère et le père, ainsi que dimensions de la mère et du père, par famille :

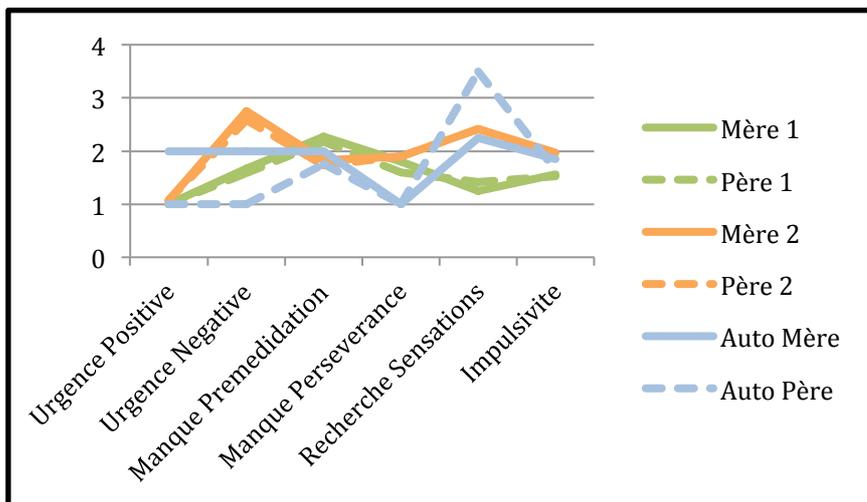
#### Famille A :



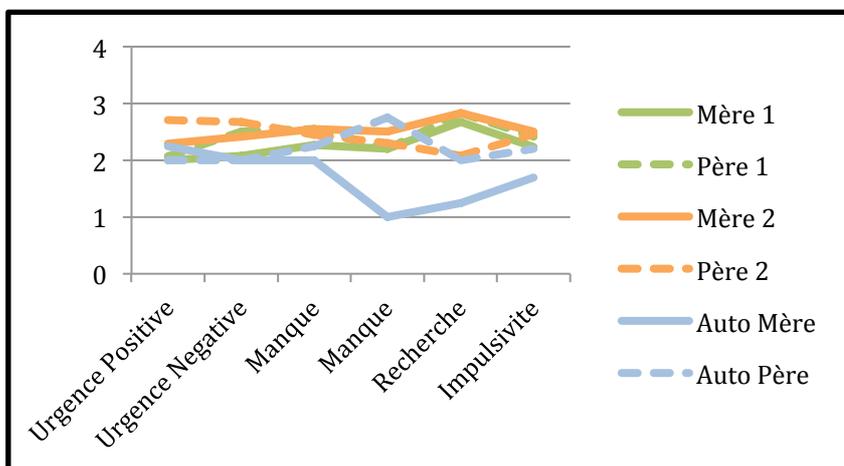
**Famille B :**



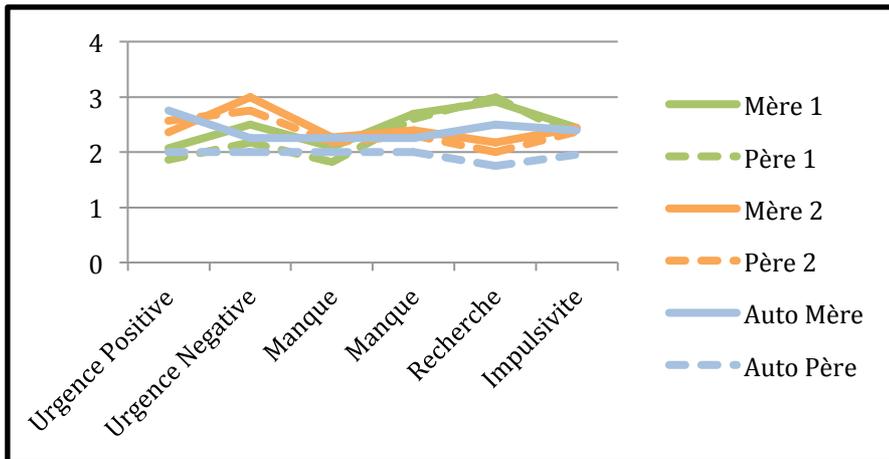
**Famille C :**



**Famille E :**

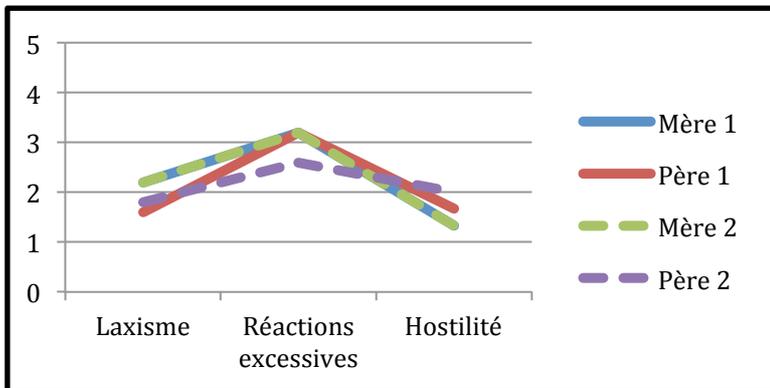


**Famille G :**

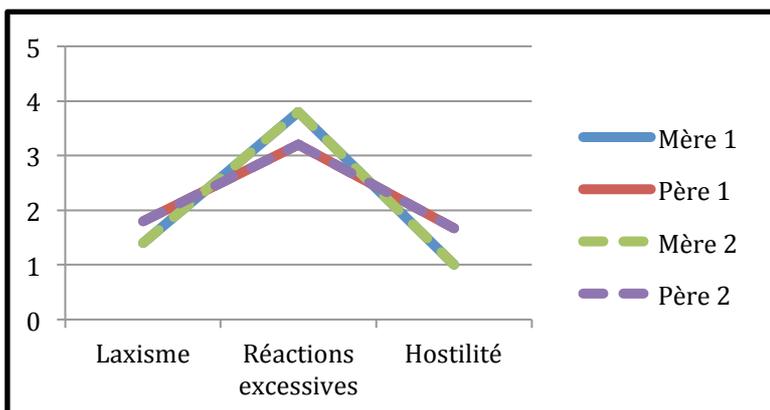


**3. Pratiques parentales utilisées par la mère et le père envers le 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> enfant, par famille :**

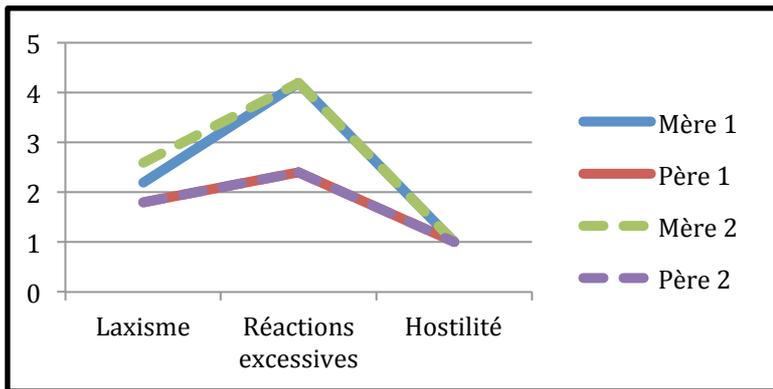
**Famille A :**



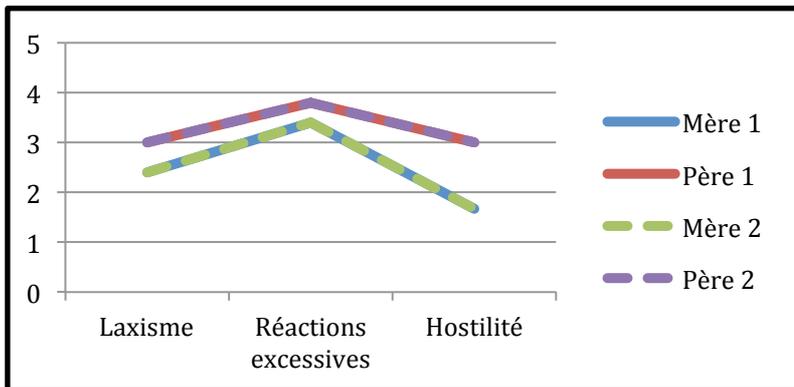
**Famille B :**



**Famille C :**



**Famille E :**



**Famille G :**

